

L'ESCOLIER DE SALAMANQUE, OU LES GENEREUX ENNEMIS.

TRAGI-COMEDIE

DE Mr SCARRON.

1654.



A PARIS,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, Libraire Juré, dans la Salle des Merciers, ſous la montée de la Cour des Aydes, à la Juſtice.

M. DC. LXXX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 17. Avril 1679. Signé Par le Roy en son Conseil D'ALENCE'. Il est permis à GUILLAUME DE LUYNE Libraire Juré à Paris, d'imprimer ou faire imprimer *Les Oeuvres de Monsieur Scarron*, en telles marges, caracteres & autant de fois qu'il voudra, pendant le temps de dix années. Et deffenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres de les imprimer, faire imprimer, vendre & debiter, sans le consentement de l'Exposant, à peine de trois mille livres d'amande, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi qu'il est plus amplement porté à l'Original dudit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le vingt-huit Avril 1679. suivant l'Arrest du Parlement du dix-huit Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy du vingt-sept Fevrier 1665.

ACTEURS.

LE COMTE.

CASSANDRE, Sœur du Comte.

DOM PEDRE DE CESPEDE Escolier.

LEONORE, Sœur de Dom Pedre.

DOM FELIX DE CESPEDE Pere de Dom Pedre.

CRISPIN, Valet de Dom Pedre.

BEATRIS, Suivante de Leonore.

LISETTE, Suivante de Cassandre.

ZAMORIN Brave.

LA TAILLADE Brave.

4. Braves.

UN PREVOST.

DES ARCHERS.

La Scene est à Tolede.

LES



L'ESCOLIER DE SALAMANQUE, OU LES GENEREUX ENNEMIS.

TRAGI-COMEDIE.

ACTE I.

SCENE PREMIERE.

LE COMTE, LEONORE, BEATRIS.

LE COMTE.

Vous ne voulez donc pas, Madame, que je ſorte ?

LEONORE.

Non ; je ne le veux pas. Ferme, ferme la porte.

LE COMTE.

Ouvre moy, Beatris.

BEATRIS.

Je ne puis, ny ne dois.
Maudit ſoit le verroüil qui m'a pincé les doits.

LE COMTE.

Beatris,

LEONORE.

Ferme-là, quoy qu'il te puiſſe dire.

BEATRIS.

Elle l'eſt autant vaut.

LE COMTE.

Madame, eſt-ce pour rire
Que vous voulez icy m'enfermer mal-gré moy ?

LEONORE.

Non, c'eſt pour t'eſprouver.

LE COMTE.

M'eſprouver ! & pourquoy ?

LEONORE.

Tu ne t'en iras pas ſans m'avoir eſcoutée.

LE COMTE.

S'il ne tient qu'à cela, vous ſerez contentée.

LEONORE.

Mais je veux qu'on m'eſcoute avec attention.

BEATRIS.

Mais vous; parlez plus bas de peur d'invaſion.
Noſtre vieillard qui dort, eſt d'un ſommeil fort tendre;
Si vous parlez trop haut, il pourra vous entendre.

LE COMTE.

He bien, Madame.

LEONORE.

He bien, pour me faire eſcouter,
Devrois-je eſtre reduite à te faire arreſter ?

Eſt-celà l'action d'un amant ſi fidelle ?

LE COMTE.

Madame, je me tais : Mais vous cherchez querelle.

LEONORE.

Je ne la cherche point : mais toy m'en accuſer
C'eſt m'en vouloir faire une, & c'eſt en mal-uſer.
Depuis que tes reſpects, tes ſouſpirs,& tes plaintes,
Ont ſçeu gagner mon cœur & diſſiper mes craintes,
Enfin depuis le temps que la premiere fois,
Tu me juras de vivre & mourir ſous mes Loix.
Deux hyvers à la terre ont ſes beautez vollées,
Et deux eſtez deux fois les ont renouvellées.
Mon eſprit, cependant par le tien enchanté,
N'a jamais eu ſoupçon de ta ſincerité,
Et ſur moins de ſermens, de lettres, & de promeſſes
Ne t'en auroit pas moins teſmoigné de tendreſſes.
Pendant cét heureux temps que Tolede & l'amour
Te faiſoient oublier & Madrit & la Cour ;
Tu ſçais bien que mes yeux des Galans de Tolede,
Eſtoient en meſme temps le mal & le remede
T'ayant donné mon cœur, les autres vainement
Cherchoient dans mes faveurs le moindre allegement.
Quoy que de ton amour trop toſt perſuadée,
Ma vertu toutefois m'avoit touſiours guidée.
Je reglois mes faveurs aux loix de mon honneur ;
Alors que trop ſenſible aux ſoupirs de ton cœur,
Ou pour dire levray, trop inconſiderée,
Dans mon appartement je te donne une entrée.
Là ſans preſter l'oreille à ma foible raiſon,
Et ſans m'aſſeurer mieux contre une trahiſon ;
Sur un ſimple papier tu vois que je m'expoſe,
Aux tranſports indiſcrets d'un amant qui tout oſe.

Peut-eſtre que ton feu devient déja plus lent,
Parce qu'il a trouvé le mien trop violent.
La crainte d'un meſpris m'a deſia l'ame atteinte,
Deſia le repentir accompagne ma crainte:
Mais à ce repentir, cher Comte, ſi tu veux
Tu feras ſucceder la joye, & tu le peux.
Tu ſçay que noſtre Race eſt égale à la tienne,
Et que pour eſtre pauvre elle eſt fort ancienne.
Ta promeſſe t'oblige à me donner la main?
Ta foy de l'accomplir ſans attendre à demain.
Tu depens de toy meſme, & contre ta parole,
Tu ne peus m'alleguer qu'une excuſe frivole;
Et puis que mon amour fait un excés pour toy,
Il faut que ton amour faſſe un excés pour moy:
Mais que dis-je un excés? Tout ce que tu peux faire,
Et meſme cét Hymen ne me peut ſatisfaire,
S'il faut que cét Hymen que ta main m'a promis,
Par ton cœur reffroidy ſoit tant ſoit peu remis.
L'honneur que j'en reçois, qui d'autant plus me touche,
Qu'il n'aura rien d'indigne exigé de ma bouche,
Ne ſe verra jamais hors de mon ſouvenir,
Et jamais,

LE COMTE.

Je voy bien où vous voulez venir,
Madame: je voy bien où tend voſtre harangue,
Sans tant vous fatiguer & l'eſprit & la langue,
Sachez en peu de mots ce que j'ay ſur le cœur,
Il n'eſt rien de plus vray, que voſtre œil mon vainqueur,
Eſt & ſera touſiours ma Deïté viſible:
Mais, Madame, il eſt vray, qu'il m'eſt autãt poſſible
De ne vous aimer plus, moy qui vous aime tant;
Que d'eſtre voſtre eſpoux, & demeurer conſtant.

J'adore une Maistresse & j'abhorre une Femme,
Je n'ay plus rien à dire apres cela, Madame.

LEONORE.

Tu n'as plus rien à dire! à moy! cruel, à moy!
Tu n'as plus rien à dire à qui fait tout pour toy?
Perfide! Il n'est plus temps de deguiser ton crime.
A mon amour au moins tu devois de l'estime,
Et loin de m'estimer esprit méconnoissant,
Tu payes mon amour d'un mespris offençant.
J'adore une maistresse, & j'abhorre une femme!
Sont-cela les discours d'une honneste homme? infame!
Et j'abhorre une femme! à moy, de tels discours?
Moy, Reine de ton cœur, l'arbitre de tes jours:
Moy, ta felicité, ta Deesse adorable,
Sans qui tout autre objet t'estoit insupportable.
Ce sont là les discours si souvent repetez,
Et crûs trop ayſément comme trop escoutez.
Tu ne les faisois donc d'une voix languissante
Que pour te joüer mieux d'une fille innocente.
Tu me trahissois donc? & de cette action,
Ta vanité se rit à ma confusion.
Mais tu n'es pas encor, scelerat, où tu penses,
Un cœur noble offensé, sçait venger ses offences.
Je vengeray la mienne, & si je ne le puis,
Je ne veux plus survivre à l'estat où je suis.
La reputation n'est plus considerée,
Quand on est trop éprise, ou trop desesperée.
Tu me verras par tout sans cesse sur tes pas:
Tant que sous ma douleur je ne periray pas:
Et quand de ma douleur je seray la victime,
Mon ombre jour & nuit le bourreau de ton crime,
Te poursuivant par tont, meschant, tu serviras,
D'espouventable exemple aux Traistres, aux Ingrats.

Mais à quoy differer mon trespas davantage ;
Il faut que ton fer mesme acheve ton ouvrage.

LE COMTE.

Ha ! Madame.

LEONORE.

Ha ! cruel.

LE COMTE.

Et que me voulez-vous ?

LEONORE.

Je veux perdre la vie.

BEATRIS.

Ha ! mon Dieu, filez doux.
Le vieillard réveillé tousse depuis une heure,
Et crache son poulmon depuis deux, ou je meure.

LEONORE. *On frappe à la porte.*

Dieux ! l'on frappe à la porte.

BEATRIS.

Et mesme rudement.

DOM FELIX, *derriere le Theatre.*

Ouvrez.

LEONORE.

Cache toy donc de grace, & promptement.
O quel mal-heur !

LE COMTE.

Qui moy ? me cacher ? Dieu m'en garde.

LEONORE.

Ha! songe à mon honneur qui pour toy se hazarde.

LE COMTE.

Je pourray bien sauter de la fenestre en bas.

LEONORE.

Elle est grillée.

DOM FELIX, *tousiours derriere le Theatre,*

Ouvrez.

BEATRIS.

La clef ne tourne pas,
La serrure est meslée.

DOM FELIX.

A la fin je me fasche,
Ouvrez, dis-je.

LE COMTE.

Madame, où faut-il qu'on se cache ?

LEONORE.

Saute sur la fenestre & la ferme apres toy.

BEATRIS.

Ouvriray-je ?

LEONORE.

Atten ; ouvre.

DOM FELIX.

Et l'on se rit de moy,
Chienne de Beatris, si tantost.

BEATRIS, Patience,
Je me brisois les doigs.

SCENE II.

DOM FELIX. BEATRIS. LEONORE. LE COMTE.

DOM FELIX *en entrant.*

LA belle diligence
A tourner une clef.

BEATRIS.

On ne s'en peut ayder,
Il faut un serrurier pour la racommoder.

DOM FELIX.

Tousiours des serruriers, & de l'argent despendre
Les bourreaux de valets ne valent pas le pendre.
Quoy, ma fille vestuë au lieu d'estre en son lit!

LEONORE.

J'avois pris mes habits, parce qu'elle m'a dit
Que vous esties malade.

DOM FELIX.

Il est vray que mon rhume
M'a tourmenté la nuit & plus que de coustume:
Mais mon rhume n'est pas ce qui m'amene icy:
Quand on a des enfans on n'est pas sans soucy.

LEONORE.

Helas! il sçait ma faute.

DOM FELIX.

Et par trop d'indulgence
On se rend mal-heureux.

LEONORE.

Mon pere cette offence
Se pourra reparer.

DOM FELIX.

Oüy, j'en auray raison:
Car enfin, c'est joüer à perdre ma maison.

LEONORE.

Il m'a cent fois promis.

DOM FELIX.

Et folle, à la promesse
D'une inconsiderée & peu sage jeunesse
Veux-tu bien te fier?

LEONORE.

Mon pere, à vos genoux
Je vous promets pour luy qu'il fera.

DOM FELIX.

Mon couroux
L'emporte ſur mon ſang. Quand on eſt trop bõ pere
On gaſte ſes enfans : Voſtre fripon de frere
A perdu ſon argent.

LEONORE.

Je repren mes eſprits.

DOM FELIX.

Je croy qu'à Salamanque il emporte le prix
Des fripons ſignalez.. Venez oüir ſa lettre.
Je ne m'y fieray plus il aura beau promettre.

LETTRE,

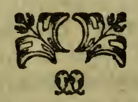
La paix du Seigneur vous ſoit donnée, &c.

Le beau commencement de lettre que voicy:
Croit-il me tromper mieux en m'écrivant ainſi.

La paix du Seigneur vous ſoit donnée : Vous apprendrez par la preſente, que i'ay ioüé & perdu à la Prime l'argent de ma penſion : mais au moins i'ay là ſatisfaction d'avoir perdu mon argent à cinquante cinq, & qu'il n'a pas moins fallu qu'un Flux pour me faire perdre. Ie vous prie de ne vous en allarmer point ; car i'ay fait ſerment de ne renvier iamais ſans les avoir en la main. Vous ſçavez mieux que moy, que qui n'a pas de quoy manger court riſque de mourrir de faim, & que vous eſtes tenu de m'en fournir, ne vous ayant point prié de me mettre au monde. Au reſte ie ſuis d'une humeur ſi pacifique que ie ne puis dormir quand i'ay une querelle ſi ie ne la vuide auſſitoſt. L'autre iour un eſcolier Arragonnois m'importuna

tant pour se battre avec moy, qu'il luy en cousta un œil Vous voyez par là que ie ne suis pas si perdu que vous pensez. Ie vous envoye Crispin, que vous me renvoyerez s'il vous plaist avec de l'argent. Je me recommande à vos bonnes graces, cher Pere de mon ame, lumiere de mes yeux. Ie prie Dieu qu'il vous conserve, & ma petite sœur aussi, de qui quoy qu'indigne ie me souvien tousiours dans mes oraisons. Vostre humble fils Dom PEDRE DE LESPEDE.
De Salamanque ce dernier Octobre.

LEONORE.
La Lettre est fort devote.
DOM FELIX.
Et voyez, je vous prie,
Et son hipocrisie & sa veillaquerie.
Un More Grenadin est plus que luy devot,
Encor que d'origine il soit Chevallier Got.
Je meure s'il songea jamais à ses prieres,
Je luy veux retrancher ses vertus escolieres;
Et vous veux faire voir son Deputé badin,
Un tres-rare animal, moitié cuistre & gredin.
Hola, Crispin.



SCENE III.

CRISPIN. DOM FELIX. LEONORE. BEATRIS.

CRISPIN.

ADſum.

DOM FELIX.

Parle Chreſtien, ſot homme.

CRISPIN.

Non poſſum.

DOM FELIX.

Si je pren un baſton, je t'aſſomme.
Pour trois mots de Latin que le marouſle ſçait,
Il en eſt importun. Hé bien donc, comment fait
Mon bon vaurien de fils.

CRISPIN.

Male facit.

DOM FELIX.

Encore ?
Ha ! je t'eſtrangleray, Pedanteſque pecore.

CRISPIN.

Tout beau, Monſieur, tout beau, je n'en cracheray plus.

DOM FELIX.

Ton Maiſtre donc ?

CRISPIN.

Il loge avecque ſept goulus
Desbauchez comme luy, dans une chambre ſeule ;
Où touſiours quelqu'un jure, ou dit des mots de gueule.

L'hyver, le vent y dõne autant que dans les champs.
Ils couchent quatre à quatre en deux lits fort mefchans.
Les murs y sont parez de Rondelles, d'espées,
De portraits de charbon, de toilles d'araignées.
Ces huit bons escoliers, ou plustost huit bandis,
Chomment les Samedis comme les Vendredis.
Haïssent les leçons comme les Patenostres,
Et ne font chaque jour que debaucher les autres.
La nuit venuë, ils vont enlever des manteaux,
Plier quelque toillette, & joüer des cousteaux,
Ils se couchent fort tard, & se levent de mesme.
Une servante maigre, acariastre, blesme,
Seiche, ferrant la mulle, & qui compte trente ans
Depuis qu'elle renonce à l'usage des dens;
Leur apprefte à manger. Chacun y mange en Diable,
Ou si l'on veut en chien. Un coffre y sert de table,
Du vin à quantité, peu de mets delicats,
Des Livres pleins de graisse y tiennent lieu de plats.
Quand l'un mange trop fort, les sept autres enlevent
Ce qu'il a devant luy, le pillent, & s'en crevent,
S'entend, alors qu'ils ont pour de quoy se crever;
Car souvent ce n'est pas coup seur que d'en trouver,
En peu de mots, voila de vostre fils la vie.

LEONORE.

De sa Relation, pour moy je suis ravie.

DOM FELIX.

Pour un sot de College, il parle plaisamment.
Mais n'a-t-il rien de bon, ce mauvais garniment?

CRISPIN.

De bon ! Il a tout bon, quoy que j'aye pu dire.
Il est de bonne humeur, il a le mot pour rire.
Quand il est question d'un discours serieux,
Un Caton le Censeur ne le feroit pas mieux.
Il est officieux, ne refuse personne,
Il preste sans regret, sans faire attendre donne,
Il est fort ponctuel alors qu'il a promis,
Civil quoy que vaillant, & fait beaucoup d'amis,
Au reste liberal autant qu'un Alexandre.
Enfin, c'est grand malheur qu'il n'a de quoy despendre
Ayant bon appetit & de meilleures dens.

DOM FELIX.

Voila comme j'estois durant mes jeunes ans.
Il faut que de mon fils la jeunesse se passe,
Tien voila de l'argent : mais dy luy bien qu'il fasse
Beaucoup mieux qu'il n'a fait, & qu'il soit menager.
Quoy ! des bottes, faquin, comme un chevau-leger.
Comment est-tu venu ?

CRISPIN.

Par la poste, en charette.

DOM FELIX.

L'invention m'en plaist : va, ta dépesche est faite.

CRISPIN.

Vous n'escrivez donc point ?

DOM FELIX.

Non, de l'argent suffit ?

CRISPIN. *Il s'en va.*

C'est agir à mon sens comme un homme d'esprit.
Que Dieu garde de mal tout pere de la sorte.
Là dessus je prendray le chemin de la porte.

DOM FELIX.

Je ne sçaurois dormir alors qu'on m'a faché ;
Et ma toux me reprent quand je veille couché.

Vous autres couchez vous, il eſt tantoſt une heure :
Mais appellez Criſpin : J'oubliois où je meure
De luy dire une choſe importante à mon fils,
Il faut le rappeller ; va viſte, Beatris.

BEATRIS.

Vraiment il eſt bien loin d'icy, le vilain homme,
Il a tiré de longue ayant touché la ſomme,
J'aurois beau l'appeller, il ne m'entendroit pas.

DOM FELIX.

La double pareſſeuſe ; à peine eſt-il en bas,
Il peut eſtre en la ruë, appelle à la feneſtre.

BEATRIS.

De la façon qu'il court Monſieur, il n'y peut eſtre.

DOM FELIX.

Peut-eſtre eſt-il encor aupres de la maiſon.

LEONORE.

Et que luy voulez-vous?

DOM FELIX.

Oüy, je rendray raiſon
De ce que je commande ?

LEONORE.

Ha ! Beatris, je tremble,
Noſtre Comte eſt trouvé : Bons Dieux !

BEATRIS.

Il me le ſemble.

DOM FELIX.

Venez voir comme il faut appeller un valet.
On a collé, ſans doute, ou cloué ce vollet,
De la façon qu'il tient.

LEONORE.

Ma frayeur eſt extreme.

DOM FELIX.

Comment, Diable ? Je croy qu'il s'ouvre de luy-meſme.
Dieux ! qu'eſt-ce que je voy ?

SCENE IV.

LE COMTE. DOM FELIX. LEONORE. BEATRIS.

LE COMTE.

C'Est un homme enfermé,
Qui n'eſt pas ſans courage, & n'eſt pas mal armé.

DOM FELIX.

O toy, qui que tu ſois, de qui je pren ombrage,
Tant pour l'heure, le lieu, que pour ton equipage,
Et de qui la ſurpriſe eſt la conviction,
Qui t'a mis en ces lieux?

LE COMTE.

A telle queſtion,
Je ne repondrois qu'avec un coup d'eſpée,
Si tu pouvois venger ta vieilleſſe frappée:
Mais ta main eſt ſans arme, & pour des cheveux gris
Je n'ay point de colere, & n'ay que du meſpris.

DOM FELIX.

Permets moy de ſortir, promets-moy de m'attendre,
Et tu feras bien-toſt reduit à te deffendre.

LE COMTE.

Je t'atten, va t'armer & puis revien mourir.

LEONORE.

Ha, mon pere?

DOM FELIX.

Ha, ma fille:

LEONORE.

Où voulez vous courir?

DOM FELIX.

Ayde à mon ennemy, sers à ton propre outrage,
Je voy mon deshonneur écrit sur ton visage.

LEONORE.

Mon pere, où vous conduit une aveugle fureur ?
Vous ne la pouvez suivre, & sauver mon honneur.
Puis qu'on veut m'espouser, puis qu'on m'ayme & que j'ayme :
Perdrez-vous mon espoux ? vous perdrez-vous vous mesme ?

LE COMTE.

Ostez ce nom d'espoux de vostre souvenir.
J'ay promis, il est vray ; mais sans vouloir tenir.

DOM FELIX.

Puis que tu l'as promis, il faut que tu le tiennes,
Et l'inégalité de mes forces aux tiennes,
Ne diminura rien de mon ressentiment.
Satisfais Leonore, & sans retardement,
Ou ravis à la fois mon honneur & ma vie :
Ta rage ainsi sera pleinement assouvie.
Tu pretens moy vivant refuser, inhumain.

LE COMTE.

A toy, de te combatre, à ta fille ma main.
On joint mal-haisement sous les loix conjugales
Ceux dont les qualitez se trouvent inégales.
Tes injures, tes cris, ne peuvent m'irriter,
Je veux un ennemy qui puisse resister.
Je ne veux point de femme, & quand j'en voudrois une,
J'en choisirois une autre, & d'une autre fortune.
Pour me la faire prendre, il falloit me prier,
Non pas me quereller, non pas m'injurier.
Je ne fay rien par force, & fay tout par priere ;
Aux humbles, je suis doux ; aux fiers, j'ay l'ame fiere,

Et puis vos déplaisirs me seront imputez :
Prenez, prenez vous en à vos temeritez.
J'ay dit sur le sujet tout ce que je veux dire ;
Pensez y meurement, & que je me retire.

DOM FELIX.

Tu ne t'en iras pas sans me faire raison.

LE COMTE.

La bravoure sied mal à tout homme grison.

DOM FELIX.

D'autres bras que les miens vengerõt mon offence.

LE COMTE.

Je m'en vay de ce pas songer à ma deffence.

LEONORE.

Ha ! perfide, sans foy.

LE COMTE.

Ne vous faschez pas tant,
Pour remede à vos maux, j'ay de l'argent comptant,
Adieu bel Ange en pleurs. Et vous vieillard colere,
Ne vous pressez pas tant de devenir beau pere.

Il s'en va. DOM FELIX.

Ha, si ton bras m'espargne, insolent ravisseur
Je prefere ses coups à ma fausse douceur.
M'ayant osté l'honneur en ma fille ravie,
Pour allonger mes maux me laisse-tu la vie ?
Vien, vien, finir mes jours, ils n'ont que trop duré,
Si j'avois moins vécu j'aurois moins enduré.
Mais differons encor cét extréme remede,
Rappellons cependant Dom Pedre dans Tolede.
Ce fils que Dieu me laisse, est jeune & courageux ;
Il sçaura bien venger un mepris outrageux.
Et si dans ce dessein sa vaillance succombe,
Nous chercherons alors le repos dans la Tombe.
Et toy fascheux objet de mes yeux desolez,
Va t'en verser plus loin tes pleurs dissimulez,

Evite ma fureur, crain ton genereux Frere,
Et plus que tout cela, crain le Ciel en colere;
Il n'eſt point favorable aux Amans aveuglez,
Et fait payer bien cher les plaiſirs déreiglez.
Beatris, donne-moy l'eſpée & la lanterne
Qui ſont pres de mon lit.

BEATRIS.

Je veux que l'on me berne
S'il ne fera le fou.

DOM FELIX.

Vas y donc promptement.
D'içypres chaque jour partent journellement
La pluſpart des Coches qui vont à Salamanque:
Si j'atten à demain, j'ay peur que je ne manque
D'un commode moyen, de faire revenir
Dom Pedre: Je vai donc ſa place retenir,
Son coquin de vallet s'eſt amuſé peut-eſtre,
Et n'aura pas encor retourné vers ſon Maiſtre.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

SCENE PREMIERE.

DOM LOUIS. ZAMORIN brave. 4. braves.

DOM LOUIS.

Vous sçavez mon dessein.

ZAMORIN.

Reposez vous sur nous :
En matiere d'honneur nous nous connoissons tous.
L'Escolier est-il brave ?

DOM LOUIS.

Autant qu'on le peut estre.

ZAMORIN.

Tant mieux.

DOM LOUIS.

On dit qu'il fait des armes comme un Maistre

ZAMORIN.

Tant mieux.

DOM LOUIS.

Faisons main basse.

ZAMORIN. Il est expedié,
Je le garantis tel s'il n'appelle à son pié.
Or ça, mes compagnons, choisissons un bon poste,
Et va d'estramaçon, de pointe, & de risposte.

DOM LOUIS.

Chaque nuit sans manquer il passe par icy,
Je voy de la lumiere, & croy que le voicy.
Attendons-le au passage.

SCENE II.

DOM PEDRE. CRISPIN.

DOM PEDRE.

ET tu dis que mon Pere
Ta donné ſeulement ?

CRISPIN.

Deux cens francs.

DOM PEDRE.

La miſere !
Et ma tres-chere ſœur ?

CRISPIN.

Non pas meſme un ſalut.

DOM PEDRE.

La peque ! Que dit-il lors que ma lettre il lut ?

CRISPIN.

Je ne luy vy pas lire.

DOM PEDRE.

Il ne faut pas qu'il ſçache
Que je ſuis à Tolede.

CRISPIN.

Il faut donc qu'on ſe cache,
Ou n'aller que la nuict.

DOM PEDRE.

Et ne le fay-je pas ?

CRISPIN.

Vous faites juſtement l'amour comme les chats.
Il ne vous manque plus que courrir les goutieres
Vous ſeriez chat complet.

DOM PEDRE.

Mille coups d'eſtrivieres
Aux railleurs comme toy.

CRISPIN.

Mille boſſes & trous
A tous coureurs de nuit, Chat-huans comme vous.
Si vous vouliez au moins parfois tirer la laine,
On s'y pourroit ſauver.

DOM PEDRE.

Tay-toy, teſte mal-ſaine.

CRISPIN.

Mal-ſaine ou non, l'eſprit en eſt pourtant bien ſain.
Je ne voy pas bien clair en voſtre noir deſſein,
Où me conduiſez-vous ?

DOM PEDRE.

Où mon amour me meine.

CRISPIN.

Nous ſommes mal conduits.

DOM PEDRE.

J'adore une Chimene,
Sœur d'un Comte eſtranger, éloigné de la Cour
Pour un ſoufflet donné.

CRISPIN.

J'ay peur que voſtre amour
N'attire deſſus nous quelques coups d'eſpouſſette.
Ce Comte ſouffrira que ſa ſœur la coquette
Vous eſpouſe ? il fera le Diable. Encore bon
Si vous eſtiez un Comte, ou du moins un Baron;
Mais on n'en trouve plus, à ce que j'enten dire,
Cela ſent le vieux temps : Pour des Comtes pour rire,
Ou bien faits à plaiſir, de Marquis, Ducs, & Pairs,
L'année en eſt fertille, & les chemins couvers.
De Mareſchaux de Camp l'année eſt auſſi bonne.

DOM PEDRE.

Moralise, faquin; sans offençer personne.

CRISPIN.

La race des Crispins eut du Ciel ce talent,
Comme vous possedez celuy d'estre Galent.
Tantost parlant de vous, nostre avare bon-homme,
Disoit ce que l'on dit de qui revient de Rome,
Vous sçavez le Proverbe, & lors que l'on va là,
Que cheval on revient, si cheval on alla.

DOM PEDRE.

Crispin, encor un coup treve de raillerie.

CRISPIN.

Puis que je ne dors point, trouvez bon que je rie.

DOM PEDRE.

Comment se porte donc mon Pere?

Ha le penart!
Il dit que.

DOM PEDRE.

Tu luy pers le respect, franc pendart;
Si je pren un baston.

CRISPIN.

Monsieur, je voy des hommes.

DOM PEDRE.

Et nous mangeront-ils?

CRISPIN.

Ils sont six; nous ne sommes
Que deux.

DOM PEDRE.

Et pour combien me comptes-tu, faquain?

CRISPIN.

Pour dix: Mais avec vous ayant le cher Crispin,
Qui n'est pas autrement homme propre à combatre,
Il faut que de vos dix vous en rabattiez quatre:

Qui de dix oste quatre, il en restera six,
Vous voila tant à tant, faites bien l'Amadis.

DOM PEDRE.

Marche avant.

CRISPIN.

Ils sont tous de taille Gigantine,
Vilains hommes à voir, & de mauvaise mine.
Helas, si j'avois fait un mot de testament.

SCENE III.

DOM LOUIS. DOM PEDRE. ZAMORIN brave. 4. braves. CRISPIN. LE COMTE.

DOM LOUIS.

Cavalier, cedez-moy la ruë, & promptement,
Je le veux.

DOM PEDRE.

Et combien estes-vous, nostre Maistre,
Pour commander ainsi?

DOM LOUIS.

Nous sommes six.

DOM PEDRE.

Pour estre
En nombre si petit, vous parlez un peu haut,
Cherchez en autres, six je croy qu'il vous les faut:
Et quand vous les aurez, il n'est rien que ne fasse
Vostre humble serviteur, jusqu'à quitter la place;
Cependant, je la garde.

DOM LOUIS.

Ha ! c'eſt trop diſcourir,
Tu mourras, Fanfaron.

DOM PEDRE. *Ils ſe battent.*

Je ne ſçay pas mourir.

CRISPIN. *En un coin du Theatre.*

Or ça, Maiſtre Criſpin, menageons la bravoure,
Nulle temerité Peſte, comme il les bourre !
Que mon Maiſtre eſt vaillant !

DOM LOUIS.

Donne à luy, Zamorin.

ZAMORIN.

Il faut perdre la vie ou perdre le terein.

DOM PEDRE.

Ny l'un ny l'autre. A toy jeune cadet.

DOM LOUIS.

J'enrage !
Le traiſtre m'a bl.ſſé. Je n'en puis plus.

ZAMORIN.

Courage.

DOM PEDRE.

Vous en avez beſoin. Ce jeune homme bleſſé
Se battoit en Ceſar, & j'en eſtois preſſé. *Il tombe.*
Dieux ! le pied m'a manqué : mais le bras me demeure.

ZAMORIN.

Il eſt pris pour le coup, point de quartier, qu'il meure.

DOM PEDRE.

Vous reculiez tantoſt, poltrons.

ZAMORIN

Pour mieux ſauter.

DOM PEDRE.

Ha, traiſtres !

LE COMTE. *Arrive.*

Cinq contre un ! qui pourroit resister ?
Levez-vous, Cavalier.

DOM PEDRE.

Puis que vostre bras m'ayde,
Je ferois teste à tous les Braves de Tolede.
Allons apres, Crispin.

CRISPIN.

Allons, quoy que bien las :
Car je n'avois jamais tant remué les bras.

SCENE IV.

CASSANDRE. LISETTE. CRISPIN.

CASSANDRE.

Si tu m'aimes, Lisette, avance dans la ruë,
Et voy ce qui s'y fait,

LISETTE.

Je croy que l'on s'y tuë.

CASSANDRE.

Sans doute Dom Louis avec son point d'honneur,
Aura trouvé Dom Pedre, & causé la rumeur.

LISETTE.

Il tranche avecque vous de l'Epoux & du Pere,
Et vous avez, Madame, un facheux petit frere :
Mais apres tout, Madame, il faudroit oublier
Dom Pedre ; car en fin ce n'est qu'un escolier.

CASSANDRE.

Ce n'eſt qu'un eſcolier, il eſt bien vray Liſette :
Mais il a de l'eſprit, ſa perſonne eſt bien faite,
Et pourveu que ſon feu ne cede point au mien
Je luy rendray commun & mon rang & mon bien :
Mais quelqu'un vient à nous.

CRISPIN.

Madame, une cohorte
De Sergens affamez me ſuit d'eſtrange ſorte,
Il y va de la mort ſi j'eſtois atrappé ;
Car un homme eſt dit-on mortellement frappé.
Mon Maiſtre en eſtourdy s'eſt meſlé dans l'affaire,
Et j'ay fait comme luy ſeulement pour luy plaire,
Je vous laiſſe à juger ſi j'ay bien ou mal fait.
Si vous ſaviez un trou, ce ſeroit bien mon fait.
Il n'eſt trou, quel qu'il ſoit, & fut-il méme immõde
Où je ne vueille entrer le plus content du monde,
Pourveu qu'inacceſſible à tous vilains Sergens,
On n'y viole point le ſacré droit des gens.
Là deſſus je me tais, chere Dame, & pour cauſe ;
Car de n'eſtre pas veu, s'il importe à la choſe,
Il n'importe pas moins de n'eſtre pas oüy.
Et bien voulez vous donc me recevoir ?

CASSANDRE.

Oüy,
Liſette, va le mettre au deſſus de ma chambre
Où tu ſçais.

CRISPIN.

La frayeur m'attaque en chaque membre :
Que puiſſiez-vous jamais n'avoir beſoin de trous,
Et que jamais Sergens ne courrent aprés vous.

CASSANDRE.

Mon frere, qu'avez-vous? quelque choſe vous preſſe.

SCENE V.

LE COMTE. DOM PEDRE. CASSANDRE.

LE COMTE.

Retirez vous,ma sœur,& que seul on me laisse,
Cavalier, approchez on ne vous fera rien
Tant que j'auray de vie.

DOM PEDRE.

Ha, je le sçay fort bien,
Et que par vostre bras la mienne deffenduë,
Quand pour vous mille fois elle seroit perduë,
Je ne me verrois pas encor bien acquitté,
De tout ce que de moy vous avez merité.

LE COMTE.

Ne me loüez pas tant de ce que j'ay deû faire,
Songeons à vous sauver, comme au plus necessaire.
Entrez dedans ma chambre, & vous fiez en moy,
Que je vous garderay ma parole & ma foy.

DOM PEDRE.

Vous me promettez donc ?

LE COMTE.

De vous servir d'azile.

SCENE VI.

LE PREVOST. LE COMTE. DES ARCHEERS. DOM PEDRE.

LE PREVOST.

MOnſieur vous trouverez ma viſite incivile;
Mais le triſte accident qui m'ameine ſi tard
Veut que ſans differer l'on vous en faſſe part.
On vient d'aſſaſſiner Dom Louis voſtre frere
Devant voſtre logis.

LE COMTE.

Et l'aſſaſſin ?

LE PREVOST.

J'eſpere
Que nous l'aurons bien toſt; car j'ay ſçeu d'un voiſin
Que l'on a veu ceans entrer cét aſſaſſin.

LE COMTE.

L'avis eſt temeraire, & meſme peu croyable.
Apres la mort d'un hõme, il n'eſt pas vray-ſẽblable
Que celuy qui le tuë, aille ſe perdre au port,
Et chercher un azile en la maiſon du mort.
Au fort de la Rumeur, j'ay fait fermer ma Porte,
Et je n'ay pas permis qu'aucun de mes gens ſorte,
Je ne ſuis pas ſorty moy-meſme, & l'on n'a peu
Cacher quelqu'un chez moy, que je ne l'aye ſçeu.

LE PREVOST.

Vous avez l'intereſt tout entier dans l'affaire,
Le noſtre eſt ſeulement le deſſein pour vous plaire

LE COMTE.

Faites ce qu'il faut faire en un pareil mal-heur,
Et pardonnez, Messieurs, à ma juste douleur,
Si je ne me tiens pas avec vous d'avantage.

LE PREVOST. *Il s'en va.*

Nous ferons nostre Charge.

LE COMTE.

O desespoir, ô rage!
Quel party dois-je prendre en l'estat où je suis?
Je ne me puis venger, lors que plus je le puis.
Je dois à ma parole, & je dois à mon frere,
Je dois venger sa mort, si j'en crois ma colere.
Je dois la pardonner, si je garde ma foy.
Helas, qui fut jamais plus empesché que moy?
Cavalier sçavez-vous qui je suis?

DOM PEDRE.

Ouy, ma vie
Sans vostre prompt secours m'auroit esté ravie.

LE COMTE.

Ne vous estois-je point connu?

DOM PEDRE.

Non.

LE COMTE.

Sçaviez-vous
Le nom du mal-heureux accablé sous vos coups?

DOM PEDRE.

Autant que je l'ay pû par une nuit obscure
J'ay connu par sa voix plus que par sa figure,
Qu'il estoit estranger, le frere ou le parent
D'un Comte, & quel qu'il soit il m'est indifferent.

LE COMTE.

Vous ne vous trompez pas, le mort estoit mon frere
Et moy le Comte.

DOM PEDRE.

O Dieux ! & que penſez-vous faire ?

LE COMTE.

Vous tuer :

DOM PEDRE.

Me tuer ! ce n'eſt pas un coup ſeur,
Et peut-eſtre auriez-vous la moitié de la peur
Puiſque nous ſommes ſeuls faiſons l'experience,
De celuy qui de nous ſe trompe en ſa croyance,
Battons-nous.

LE COMTE.

Je ſçauray choiſir un autre temps
Pour me venger de vous comme je le pretens.

DOM PEDRE.

Vous avez ce me ſemble ; & le temps & la place,

LE COMTE.

Ouy ; mais il faut devant que je vous ſatisfaſſe,
Et vous ayant promis de vous ſauver chez moy,
Contre moy-meſme il faut que je garde ma foy,
Je ſçauray bien ailleurs venger la mort d'un frere,
Et vous ſacrifier à ma juſte colere.

DOM PEDRE.

Vous avez deux deſſeins qui ne ſont pas d'accort,
Vous me ſauvez la vie, & conſpirez ma mort ;

LE COMTE.

Comme un homme d'honneur, je vous ſauve la [vie ;
Mais puiſque vous l'avez à mon frere ravie,
Je vous feray perir comme un homme offencé.

DOM PEDRE.

Je ſuis au deſeſpoir de ce qui s'eſt paſſé :
Mais puiſque le paſſé n'eſt plus en ma puiſſance,
Que voſtre bien-fait méme augmente mon offence ?
Que cruel ou forcé mon bras vient d'abreger
Des jours qui vous ſõt chers que vous devez venger.

Contre mon naturel de ne fuir perſonne,
Et ſuivant mon humeur de rendre à qui me donne,
Je vous veux éviter par tout où vous ſerez,
Avec le meſme ſoin que vous me chercherez.
Vous ſçavez par vos jeux juſqu'où va ma vailance,
Et jugerez par-là de ma reconnoiſſance.
Je veux eſtre poltron pour n'eſtre pas ingrat,
Et pour rendre un bien-fait refuſer un combat :

LE COMTE.

Je vous y forceray,

DOM PEDRE.

Je fuiray vos approches.

LE COMTE.

Avez vous peur de moy ?

DOM PEDRE.

J'ay peur de vos reproches.

LE COMTE.

On n'en ſçauroit trop faire à qui manque de cœur;

DOM PEDRE.

Quand pour vous je renonce à ma propre valeur,
Et lors que contre moy vous irritez la voſtre,
Nous ſuivons du devoir les loix & l'un & l'autre.

LE COMTE.

Si bien que...

DOM PEDRE.

Si les Cieux, ne me ſont ennemis
Nous ne nous battrons point, & deviendrons amis.

LE COMTE.

C'eſt trop s'entreparler n'eſtant pas bien enſemble :
Le jardin eſt ouvert, ſortez ſi bon vous ſemble :
Mais qui frappe à ma porte à la pointe du jour;
Ha c'eſt-toy, Beatris :

SCENE VII.

LE COMTE. BEATRIS.

BEATRIS.

De la part de l'amour,
Qui comme vous ſçavez ſur la raiſon l'emporte,
Je viens au point du jour heurter à voſtre porte.
Nous changeons de logis, Madame vous veut voir,
Et ce billet, Monſieur, vous fera tout ſçavoir,
Faites ce qu'il contient, & donnez-moy licence,
D'aller mettre ordre au mal queferoit mon abſence,
Si mon voyage icy du vieillard ſoupçonné,
Irritoit ſon eſprit de Demon incarné.

LE COMTE.

Beatrix je feray ce que veut ta maiſtreſſe.

BEATRIS.

Et moy je gagne au pied.

LE COMTE.

Si-toſt?

BEATRIS. *Elle s'en va.*

L'heure me preſſe:

LE COMTE.

Vous n'eſtes pas encore au lit ma chere ſœur?

SCENE VIII.

LE COMTE. CASSANDRE.

CASSANDRE.

LE moyen de dormir aprés un tel mal-heur.

LE COMTE.

Nõ plus que vous ma sœur je n'en ay point d'envie.
Je dois venger un frere au peril de ma vie.
Un amy depuis peu, m'a de la Cour escrit,
Que celuy que j'avois offencé dans Madrid
Afin de se venger est party pour Tolede.
Une Dame que j'ayme, & de qui je possede
Les inclinations, & dont pour un mespris,
Le cœur peut contre moy de colere estre espris.
M'escrit qu'accompagné de quelque amy fidelle,
J'aille, sans y manquer, passer la nuit chez elle.
Ma passion m'y porte, & d'un autre costé,
J'ay depuis quelques jours son esprit irrité.

CASSANDRE.

Est-ce par un oubly?

LE COMTE.

Non, c'est par une offence.

CASSANDRE.

Prenez vos seuretez, & craignez sa vengeance.
Si la femme oubliée est capable de tout,
Alors que l'on l'offence, & qu'on la pousse à bout,

Elle fait ſucceder la fureur aux tendreſſes,
On en doit craindre tout, & meſme ſes careſſes.
L'homme le plus meſchant ne la peut eſgaler,
Tant à faire le mal, qu'à le diſſimuler :
Enfin, c'eſt une femme, & de plus offencée,
Je ne vous ſçaurois mieux expliquer ma pensée.

LE COMTE.

Je ne vous ſçaurois mieux expliquer mon erreur,
Qu'en vous diſant que j'aime, & meſme avec fureur.
Sur vos conſeils, ma ſœur, ma paſſion l'emporte,
Mais encore une fois on frappe à la porte.
Hola, qu'on ouvre O Dieux! je voy mon ennemy.
Je vous croyois bien loin.

SCENE IX.

DOM PEDRE. LE COMTE.

DOM. PEDRE.

Et moy vous endormy :

LE COMTE.

De vous revoir encore mon ame eſt eſtonnée,
Et vous tenez fort-mal la parolle donnée,
De me venir braver, au lieu de me fuir.

DOM PEDRE.

Ne me condamnez pas devant que de m'oüir.
Alors que je promets il n'eſt rien de plus ferme,
Soyons ſeuls.

LE COMTE.

Oſtez-vous Caſſandre,

DOM PEDRE.

Et que je ferme
La porte deſſus nous.

LE COMTE.

Fermez ſi vous voulez.
Que voulez-vous encore ?

DOM PEDRE.

Que je parle,

LE COMTE.

Parlez :
Mais parlez viſte,

DOM PEDRE.

Il faut, que devant toute choſe
Vous liſiez en ces mots, de mon retour la cauſe.

LETTRE. *Le Comte lit.*

Dom Pedre on m'offence en l'honneur,
L'ennemy puiſſant qui m'outrage,
Se fie en ſa puiſſance, & meſpriſe mon aage,
Vien luy montrer que mon fils a du cœur.

DOM PEDRE.

Vous voyez bien pourquoy je manque à ma promeſſe,
Mais puis qu'à la tenir mon honneur s'intereſſe,
Un homme à qui je dois & la vie & l'honneur,
Ne me traitera pas de toute ſa rigeur.
Un pere qu'on outrage, à qui la force manque,
Et qui croit que je ſuis encore à Salamanque,

Luy qui peut tout ſur moy, me conjure inſtamment
De le venir trouver, & ſans retardement.
Logeant au meſme lieu que la Poſte demeure,
Mon Hoſte m'a rendu ſa lettre toute à l'heure :
Je vous conjure donc, ennemy genereux,
Puiſque auſſi bien me vaincre eſt un exploit honteux,
Que je n'ay point d'honneur puis qu'on l'oſte à mon pere,
Qu'un hõme ſans honneur ne peut vous ſatisfaire ;
De me donner le temps, de me mettre en eſtat,
Ou de tenir parole en fuyant le combat,
Ou bien d'y ſuccomber plein d'hõneur & de gloire,
Sans que vous rougiſſiez d'une telle victoire.

LE COMTE.

Ouy, je ne ſeray pas genereux à demy,
Je vous veux obliger ennemy comme amy.
Allez, allez venger un pere qu'on offence :

DOM PEDRE.

Vous verrez des effets de ma reconnoiſſance.

LE COMTE.

Si je les acceptois, ce ſeroit vous trahir :
Conſtant à vous ſervir, conſtant à vous hair,
Vous n'aurez pas pluſtoſt vengé l'affront d'un pere
Que je pretens ſur vous venger la mort d'un frere :
Mais parce qu'eſtant pris vous eſtes en danger,
Et qu'ainſi deſſus vous je ne me puis venger,
Remettez à mon bras ce qu'on demande au voſtre,
Vous ſçavez que le mien vaut bien celuy d'un autre.
Où loge voſtre pere ? apprenez-moy ſon nom,
Et je vais de ce pas reſtablir ſon renom,
Et quand j'auray pour vous ſatisfait voſtre pere,
Je reviendray ſur vous aſſouvir ma colere.

DOM PEDRE.

Ces deux desseins sont beaux, & tres dignes de vous :
Mais le second dépend aucunement de nous,
Ma valeur vous en rend l'issuë assez douteuse.
La proposition du premier m'est honteuse.
Le nom d'un offencé ne se revelle point,
L'honneur me le deffend, & le mesme m'enjoint
De ne remettre pas à la valeur d'un autre,
Ce que peut achever un bras comme le nostre.

LE COMTE.

Que voulez-vous donc faire ?

DOM PEDRE.

Eviter le danger
D'estre pris, sans laisser pourtant de me venger.

LE COMTE.

C'est bien fait, jusqu'à tant que j'en puisse autant faire
Ma maison vous fournit d'azile salutaire : [dant
Entrez donc dans ma chambre, & je vais cepen-
M'assurer d'un amy fidelle & confident :
Une assignation qu'à la nuit on me donne,
Et que non sans sujet de fraude je soupçonne,
M'oblige à me servir de ces precautions.

DOM PEDRE.

Je veux rompre avec vous toutes conventions :
Je repren ma parole.

LE COMTE.

Et pourquoy ?

DOM PEDRE.

Je vous fie,
Mon secret, mon honneur, & je vous dois la vie,
Vous ne me croyez pas assez homme d'honneur,
Assez reconnoissant, assez homme de cœur,

Pour vous pouvoir ſervir d'une fidelle eſcorte,
Avec moy vous deviez agir d'une autre ſorte,
Et je ne comprens pas, pour qui vous m'avez pris,
Et comment au bienfait vous joignez le mépris.

LE COMTE.

Je vous croy plein d'honneur, & de peur incapable,
Et c'eſt par un motif purement pitoyable,
Que je vous viens d'offrir de vous tenir caché
Dans ma chambre, où jamais vous ne ſeriez cherché.
A inſi je tiens par-là voſtre vie aſſurée,
Et ma vengeance ainſi n'eſt qu'un peu differée.

DOM PEDRE.

Ou bien vous vous battrez tout à l'heure avec moy,
Ou vous vous y fierez, aſſeuré de ma foy
Que je vous garderois contre mon pere meſme,

LE COMTE

Voſtre valeur me charme, ouy verez, je vous aime
Quoy qu'ennemy mortel, & nous ſerions amis,
Si par les loix d'honneur il nous eſtoit permis.

Fin du ſecond Acte.

ACTE III.

SCENE PREMIERE.

BEATRIS. LEONORE.

BEATRIS.

VOSTRE ame vainement se vantoit d'estre forte ;
Vostre colere cede à l'amour qui l'emporte.
Vous rappellez le Comte, & je gagerois bien,
Que la paix entre vous ne tient plus presqu'à rien.

LEONORE.

C'est pour me mieux venger de luy ;

BEATRIS.

Madame à d'autres :
Je sçay comment sont faits les cœurs comme les vostres.
Comme vous je suis femme & je sçay ce que c'est,
Que le desir de voir un Amant qui desplaist.
Le Comte est un ingrat, si vous voulez un traistre,
Son mespris est sensible autant qu'il le peut estre,
Son oubly toutesfois plustost que son mespris,
Est tout ce qui vous rend le cœur de rage espris.
Et vous aimeriez mieux qu'il vous eust offensée,
Que son oubly vous eust de son ame effacée.

LEONORE.

Helas! que tu vois clair dans le fond de mon cœur,
Et que de son oubly mon amour a de peur:

BEATRIS.

Madame, croyez-moy, les hommes sont des drosles,
Et le temps est passé des Amadis de Gaules:
Quand j'ay tantost rendu vostre obligeant billet,
Qu'en langage d'amour on appelle poulet.
J'ay bien veu que le Comte, avec sa fausse mine
A pour vous plein son cœur de l'amour la plus fine,
Et qu'il nous fait semblant, cét artificieux,
Que son cœur en a moins que n'en prennent ses yeux.
Madame, tenez bon; quoy qu'il dise, ou qu'il fasse,
Quand vous serez tantost avec luy, face à face,
Quoy que vostre billet l'ait chez vous amené,
Faites bien la meschante, & qu'il soit mal-mené.

LEONORE.

S'il s'en va, Beatris?

BEATRIS.

Il faudra qu'il revienne.

LEONORE.

Bien loin que ma rigueur le charme, & le retienne,
Elle le doit chasser,

BEATRIS.

Il faudra courre apres; [grez.
Mais sur luy vos beaux yeux ont fait trop de pro-
Il reviendra cent fois puis qu'il en revient une,
Que s'il fait le cruel, faites lors l'importune.
J'iray, je reviendray luy parler; Il faudra
Qu'il revienne, ou qu'il creve:

LEONORE.

Et qui l'y forcera,
Di-moy grande folle?

BEATRIS.

BEATRIS.

Moy, ſon amour, vous Madame,
Qu'il aime, quoy qu'il faſſe, & du meilleur de l'ame.

LEONORE.

Il le teſmoigne mal.

BEATRIS.

S'il revient au jourd'huy,
Il n'eſt pas ſous le Ciel un plus feru que luy:

LEONORE.

C'eſt ce qu'il eſt le moins,

BEATRIS.

Il vous aime, ſans doute,
Ou bien, en cas d'amour Beatris ne voit goute.
Mais, Madame, il me ſemble, & ſous-correction,
Que voſtre bel eſprit manque d'invention.
Dites-moy donc, Madame, un peu de jalouſie
N'a-t'il jamais un peu troublé ſa fantaiſie?

LEONORE.

Tu crois que je voudrois luy donner un rival.

BEATRIS.

Ne l'avez-vous pas fait?

LEONORE.

Jamais.

BEATRIS.

Voila le mal.
Je l'aimerois luy ſeul mais en ligne indirecte
J'aurois d'autres galands pour me rendre ſuſpecte.
Et quand le beau Narciſſe en feroit le cruel,
Il ne manqueroit pas de matiere à duël.
Je ferois les doux yeux, & deſſus ſa mouſtache
A quelque fanfaron: c'eſt là trouver la cache,
C'eſt le meilleur ſecret de mettre à la raiſon,
Un amant, qui d'amour ſe croit le vray tiſon.

Ma foy, de fermeté la ſotte qui ſe pique,
Fait un ſauvage amant, d'un amant domeſtique.
Il ne faut point ſaoûler un amant affamé,
Qui toujours aime peu, quand il eſt trop aimé.
C'eſt de cette façon que Beatris en uze,
Auſſi ſuis-je en amour un Aigle.

LEONORE.

Et moy donc?

BEATRIS.

Buze,

LEONORE.

Que tes diſcours auroient mon eſprit diverty,
Si par ma paſſion il n'eſtoit perverty.
Il ne viendra jamais:

BEATRIS.

Il viendra ſur mon ame:
Qu'ainſi ne ſoit, j'enten du bruit, allez Madame,
Allez vous retirer dans voſtre appartement;
Je m'en vais au devant du fugitif amant.

SCENE II.

CRISPIN. BEATRIS.

CRISPIN. *En chantant.*

AYmez autant que vous eſtes aimable,
Si vous voulez aimer autant que moy, &c.

BEATRIS.

C'eſt le chien de Criſpin.

CRISPIN.

Dieu te gard la Soubrette.

BEATRIS.

Que viens-tu faire icy ?

CRISPIN.

Je vien faire Diette.
Le fantaſque vieillard a rappellé ſon fils.
Nous venons d'arriver tous deux au jour prefix,
Moy de mon pied gaillard, ſur ſa mule mon Maiſtre.
Je ne puis deviner, où le Seigneur peut eſtre,
Ny comment ſur ſa mule, & party le premier,
Il ne ſera pourtant icy que le dernier.
Que dis-tu, Beatris, de choſe tant eſtrange ?

BEATRIS.

Que tu t'aille coucher :

CRISPIN.

Me coucher mon bel Ange ;
Je pourrois t'obeir ſi je me ſentois las ;
Mais je ne le ſuis point n'eſtant venu qu'au pas.

BEATRIS.

Ton Maiſtre donc ?

CRISPIN.

Mon Maiſtre ; eſt un fou ſans remede.
Il bat preſentement le pavé dans Tolede,
Et ſans conſiderer que ſon Pere griſon
A changé bruſquement depuis peu de maiſon,
Et que moy ſeul j'en ſçay le quartier, & la ruë,
Ayant ſa Lettre ſeul, receuë, ouverte & luë ;
Ce fameux eſtourdy ſans me dire pourquoy,
En arrivant icy s'eſt ſeparé de moy.

BEATRIS.

Va l'attendre en ton lit

CRISPIN.

Encor faut-il qu'on vive,
Et converser un peu quand des champs on arrive.
Lit, ny draps d'aujourd'huy ne verront mon corps
nu,
Que je n'aye causé comme un nouveau venu.

BEATRIS.

Mon Dieu!

CRISPIN.

Mon Dieu : qu'as-tu fille la moins traitable
Des filles de Tolede, & la moins conversable?

BEATRIS.

Va-t'en chercher ton Maistre.

CRISPIN.

Ouy ; mais je suis bien las.

BEATRIS.

Et tu disois tantost que tu ne l'estois pas.

CRISPIN.

Je ne disois pas bien, Beatris ma mignonne,
Médisons un moment sans respecter personne :
Médy de ta Maistresse, & moy je te diray,
Du Maistre que je sers tout ce que je sçauray.
Parlons de nos profits : contons-nous des histoires;
Exerçons à l'envy nos heureuses memoires :
Je t'en veux conter une. Il estoit une fois
Un Roy. Ce Roy faisoit sa demeure en un bois.
Au milieu de ce bois passoit une riviere.
Sur la riviere un pont de beauté singuliere,
Joignoit au Pont-levis un superbe Chasteau,
Environné de tours, & de fossez plein d'eau.
Dans ces fossez pleins d'eau nageoit une Sirene.
Cette Sirene estoit,

BEATRIS.

On siffle. Double fiévre quartaine

A ce maudit Pedant s'il voit le Comte icy,
Bon Dieu ! j'enten ſiffler, & croy que le voicy.
Tout eſt perdu.

CRISPIN.

Ma chere ; on ſiffle, & ce ſifflage,
Eſt-ce pour bon deſſein, ou pour concubinage ?
Va va fais ton meſtier, loin de t'en empeſcher,
Pour te faire plaiſir je m'en vais me coucher.

BEATRIS.

Par ma foy j'ay bien eu beſoin de patience,
Voyez un peu ſon flegme, & ſon impertinence,
Il m'a fait enrager ; mais je le luy rendray,
Il n'en uſe pourtant pas trop mal à mon gré,
Et j'en attendois pis d'une ame ſi mal faite.
Or ça ſuivant les pas de feu Dariolete,
Faiſons entrer le Comte. Il ſiffle en Eſtourneau.
Entrez voleur de nuit.

SCENE III.

LE COMTE. DOM PEDRE. BEATRIS.

LE COMTE.

Esteignez le flambeau :
Un amy qui me ſuit ne veut pas qu'on le voye,

BEATRIS.

Madame en vous voyant aura beaucoup de joye.

LE COMTE.

Je n'en auray pas moins.

BEATRIS.

Ne faiſons point de bruit,

LE COMTE.

Je vous feray paſſer une mauvaiſe nuit.

DOM PEDRE.

Ne ſongez point en moy, ſongez à voſtre affaire,

LE COMTE.

Vous avez de l'honneur.

DOM PEDRE.

Contre mon propre Pere,
Contre le monde entier contre moy conjuré
Je perirois pour vous, puiſque je l'ay juré,
Je vous l'ay déja dit, & je vous le repete.

LE COMTE.

Je n'attendois pas moins d'une ame ſi bien faite.

BEATRIS.

Tréve de compliment; noſtre ennemy commun
Eſt tendre à s'eſveiller autant qu'un homme à jeun.

Elle introduit le Comte.

Doucement

DOM PEDRE. *demeure ſeul dans une chaize.*

Je devois differer davantage
Au mandement exprés d'un Pere qu'on outrage,
Et le ſuivre pluſtoſt qu'un mortel ennemy.
Demain au point du jour ſans meſme avoir dormy
J'iray trouver mon Pere, & ſçavoir quelle offence
Inſpire à ſes vieux ans un deſir de vengeance.
Sa Lettre eſtoit preſſante, & j'ay bien reconu
Que quelque grand mal-heur luy doit eſtre venu.
Manquer à ſon devoir; hazarder ſon eſtime;
C'eſt en quelque façon cõmettre un double crime,
J'en ſuis au deſeſpoir.

SCENE IV.

DOM FELIX. DOM PEDRE.

DOM FELIX. *Entre sans lumiere.*

JE ne me trompe pas :
Je vien d'ouïr du bruit, des paroles, des pas,
Je veux m'en éclaircir.

DOM PEDRE. *Frapant sur son siege.*

Que peut avoir mon Pere ?

DOM FELIX.

A ce bruit que j'enten si je croy ma colere,
Si le fer á la main je cour où j'oy du bruit.
On se sauve aisément à l'aide de la nuit
Ayons de la lumiere.

DOM PEDRE.

En toute cette ruë :
Que j'ay cent & cent fois visitée & couruë ;
Il ne logea jamais Dame de qualité
Ny fille de merite, ou de rare beauté,
Qui meritast d'un Comte estre galantisée.
L'aventure est pourta t suspecte & mal-aisée ?
Puis qu'un homme de cœur y trouve du danger,
Et se munit ainsi d'un secours estranger.
Un homme vient à moy l'espée toute nuë,
Deffendons nostre poste : Arreste ou je te tuë.

DOM FELIX.

Tu mouras le premier.

DOM PEDRE.

C'eſt mon Pere !

DOM FELIX.

Et c'eſt toy !

Dom Pedre, mon cher fils :

DOM PEDRE.

Ha qu'eſt-ce que je voy !

Mon Pere icy !

DOM FELIX.

Mon fils, qui t'a dit ma demeure ?

Et comment as-tu pû la trouver à telle heure ?

DOM PEDRE.

O que non ſans ſujet ce diſcours me fait peur !

DOM FELIX.

Il faut mourir Dom Pedre, ou venger mon honneur

Mais mon fils, je te voy l'ame toute interdite,
Et tu me parois froid alors que je t'excite.
Sçais-tu deſia par où noſtre honneur eſt taché;
Car un pareil mal-heur n'eſt pas long-temps caché;
Ou ton bras puniſſant une vie ennemie,
Auroit-il pû deſia venger noſtre infamie ?

DOM PEDRE.

Venger noſtre infamie !

DOM FELIX.

Ouy, mon fils la venger,

Au prix de noſtre mal, c'eſt un fardeau leger.
Venge moy, venge toy,

DOM PEDRE.

Ne ſçachant pas l'offence

DOM FELIX.

Tu la ſçauras trop toſt, courrons à la vengeance :
C'eſt par ce ſeul moyen, que noſtre honneur perdu
Ou le ſera ſans honte, ou nous ſera rendu.

Mais

Mais mon fils, ſans rougir, te puis-je rendre compte;
Du commun déplaiſir qui nous couvre de honte.
Eſpargne moy, mon fils, la honte & le regret
De reveler moy-meſme un ſi facheux ſecret.
Diſpenſe moy, mon fils, d'un recit ſi funeſte,
Va-t'en trouver ta ſœur, apren d'elle le reſte:
Mais ſi tu m'aime bien, parle luy doucement,
Parle luy de pardon, plus que de chaſtiment:
En aprenant ſon mal apren luy ſon remede:
Car enfin dans mon cœur, mon ſang pour elle plaide,
Et ſouvien-toy, qu'elle eſt, & ma fille, & ta ſœur.

DOM PEDRE.

Je ſers mon ennemy contre mon propre honneur.
O Dieu! que de mal-heurs ſur moy le Ciel aſſemble.

DOM FELIX.

Dom Pedre, faiſons mieux allons la voir enſemble.
Et flatant ſa douleur, taſchons de luy montrer.

DOM PEDRE.

Non mon Pere attendez, vous n'y pouvez entrer.

DOM FELIX.

Moy je n'y puis entrer!

DOM PEDRE.

Je vous di vray, mon Pere,
Vous n'y pouvez entrer moy vivant.

DOM FELIX.

Quel miſtere?
Ou quelle extravagance? es-tu dans ton bon ſens?
Et pourquoy ces ſouſpirs, & ces yeux languiſſans.
Oſte-toy.

DOM PEDRE.

N'entrez pas; je garde cette porte.

DOM FELIX.

Resister à son Pere ? & parler de la sorte !
Il ne me manquoit donc pour combler mon malheur,
Que ta raison blessée, autant que mon honneur !

DOM PEDRE.

Mon Pere, ma raison ne fut jamais plus saine :
Mais un juste sujet.

DOM FELIX.

Ne crains-tu point ma haine ?
Fils ingrat.

SCENE V.

LEONORE. LE COMTE. DOM PEDRE. DOM FELIX.

LEONORE. *Derriere le Theatre.*

C'Est en vain tu ne sortiras pas.

LE COMTE. *Derriere le Theatre.*

Madame ouvrez la porte, ou je la mets à bas.

DOM FELIX.

Un homme chez ma fille, ô Dieu !

DOM PEDRE.

Contre son Pere,
Deffendre un ennemy !

LEONORE. *Entrant sur le Theatre.*

Quoy ? mon Pere & mon Frere !

LE COMTE.

Dom Pedre à vos costez je viens vaincre, ou mourir.

LEONORE.

Cher Comte, à tes costez je suis preste à perir.

DOM FELIX.

Mon fils, c'est l'ennemy qui nous pert, & nous brave.

LE COMTE.

Il le nomme son fils!

DOM FELIX.

Il faut que son sang lave
Nostre cōmune offence, il faut que nostre honneur
Revive dans la mort d'un lasche suborneur.

DOM PEDRE.

Je n'ay point à choisir, il faut sauver le Comte.
Manquer à sa parole est la derniere honte.

DOM FELIX.

Tu parles bas, mon fils?

DOM PEDRE.

Mon Pere il faudroit voir.

DOM FELIX.

Ha je n'ay veu que trop. Appren-moy mon devoir.

LE COMTE.

De te trahir Dom Pedre, il m'eust esté facile:
Quand chez moy contre moy je te servis d'azile:
Et chez toy cependant, entre ton Pere & moy,
Je te vois heziter comme un homme sans foy?

DOM FELIX.

Quoy! mō fils, aux raisons que sa peur luy suggere,
Ton cœur preste l'oreille & la ferme à ton Pere;
Il t'a sauvé la vie, il s'en est fait honneur:
Mais il ravit le tien, l'insolent suborneur.
Vengeons, vengeons. mon fils, vengeons nostre infamie.

DOM PEDRE.

Mon Pere, je luy dois ma parole, & ma vie.
Vous me l'avez donnée; il me l'a pû ravir.
Chez luy contre moy seul, il a pû se servir
De sa rare valeur à ma perte animée,
Par le sang répandu d'une personne aimée:
Il a pû se servir de valets contre moy,
Et vous estiez sans fils, s'il eust esté sans foy.

DOM FELIX.

Prefere une parole à la haste donnée,
A ta gloire flestrie, à ta sœur subornée.
Va, va, sauve la vie à ton conservateur?
Mais ne me nomme plus de la tienne l'autheur. [re.
Ouy, que je sois sãs fils, qu'il nous tuë, ou qu'il meu-

LE COMTE. [meure.

Escoute-moy Dom Pedre; & toy vieillard, de-
Je sçay donner la vie, & la deffendre aussi,
Et mon bras seul encor peut me tirer d'icy:
Mais du Pere & du fils, quand la fureur unie
Auroit versé mon sang, & ma trame finie;
Indignes ennemis, pouvez-vous empescher,
Qu'on ne vous puisse un jour justement reprocher;
Qu'un fils peu genereux, sans moy seroit sans vie,
Qu'un Pere, dont ma perte est la joye, & l'envie,
Sans moy se trouveroit sans fils, & sans suport,
Et que seul contr'eux deux j'ay disputé ma mort.
Pouvez-vous effacer une si noire tache?
Pouvez-vous empescher que l'Espagne ne sçache,
Que j'ay fait pour le fils bien plus que je n'ay dû:
Enfin qu'il me doit tout, & ne m'a rien rendu.
Venez apres cela, venez, & Fils, & Pere,
Venez d'un bien-faiteur, esprouver la colere.

DOM FELIX.

Ouy seul, & sans mõ fils, je m'expose à tes coups.

DOM PEDRE.

Mon Pere où vous transporte un aveugle couroux ?

DOM FELIX.

A me perdre, à te perdre à poignarder ma fille.
O peste detestable à toute ta famille ;
Il faut que sur le champ un poignard dans ton sein.

DOM PEDRE. *Arrestant son Pere.*

Ah que sur moy plustost ce tragique dessein
Se commence & s'acheve.

DOM FELIX.

Oste-toy.

LE COMTE. *Tout bas à Leonore.*

Tout à l'heure
Gagnez viste la ruë, & de là ma demeure.

DOM FELIX.

Enfin donc, fils sans cœur, à quoy te resous-tu ?

DOM PEDRE.

A croire mon honneur, à croire ma vertu,
A garder ma parole, à venger mon offence.

DOM FELIX.

Tu mets donc l'une & l'autre en égale balance ?
Tu luy fais perdre un frere, il suborne ta sœur ;
L'un est un déplaisir, l'autre, est un deshonneur :
L'un ne veut qu'un combat, l'autre veut une vie ;
L'un fait porter le deüil, & l'autre l'infamie.
Voy, voy, comme je sçay me venger, & sans toy.

DOM PEDRE. *Voulant arrester son Pere.*

Mon Pere, si jamais.

DOM FELIX.

Ne parle point à moy.

Apart.

Je m'en vais enfermer cette imprudente fille
Dans sa chambre, & demain dans une austere grille.

Dom Felix sort.

DOM PEDRE.

Comte, tu te vois seul, & connois ayzément,
Que plusieurs nous pouvons te perdre en un moment,
Puisque je le pourrois seul & sans avantage:
Mais je dois pour le moins t'esgaler en courage.
Tu sçay que perdre un frere,& perdre son honneur,
N'est pas perte pareille entre les gens de cœur.
Ma generosité surpasse donc la tienne,
Dautant que ton offence est moindre que la mienne,
Je paye avec usure, un bien que tu m'as fait:
Mais ce n'est pas assez que tu sois satisfait;
Il faut que je le sois. Ta mort seule est capable,
Si ton crime envers nous peut estre reparable,
De mettre mon honneur en son premier esclat.
Sors donc: Mais pour entrer tost aprés au combat.
Un combat satisfait les manes de ton frere;
Ta mort satisfera, moy, ma sœur & mon Pere.
Estant homme de cœur, tu la disputeras,
Mais le Ciel est injuste, ou bien tu periras.

LE COMTE.

La chose gist en Fait. Où te faut-il attendre?

DOM PEDRE.

Dans la place, où je vais tout à l'heure me rendre.

LE COMTE.

Je n'attens pas long-temps.

DOM PEDRE.

J'ay haste plus que toy,
De te voir seul à seul aux mains avecque moy.
Va-t'en donc.

DOM FELIX. *Revient.*

Quoy mon fils! il sort avec la vie?
A qui te perd d'honneur tu ne l'as point ravie?

DOM PEDRE.

Je le trouveray bien.

DOM FELIX.

Trouve plustost ta sœur,
Infame confident d'un cruel ravisseur.

DOM PEDRE.

Quoy mon Pere ? ma sœur.

DOM FELIX.

Dom Pedre sort.

Est en fuite, est sauvée:
Mais ne te montre point qu'elle ne soit trouvée:
Ou plustost, lasche fils, ne te montre jamais.
Je ne veux plus, de fils, de fille, ny de paix.
La lascheté d'un fils, la honte d'une fille,
Perdant également l'honneur de ma famille:
Perdons-en la memoire, & sans plus differer,
Allons du Souverain la Justice implorer;
Et s'il n'est point pour nous de Justice à Tolede,
La violence alors, sera nostre remede.

Fin du Troisiéme Acte.

ACTE IV.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN. BEATRIS.

CRISPIN.

POur te dire le vray j'adoptois la visite ;
Car tu la devois bien à mon rare merite.

BEATRIS.

Je venois seulement voir ton Maistre, & pour toy
Je ne te croyois pas en la Maison du Roy :
Mais comment t'a-ton pris ?

CRISPIN.

A ce bruit effroyable
Que l'on a fait la nuit, à la rumeur de Diable
Qu'ont fait le fils, le Pere, & le Comte acharnez
A trouver maux nouveaux, & se les dire aux nez ;
J'ay quitté le grabat, & j'ay suivy mon Maistre,
Qui sortoit furieux, & pâle comme un traistre,
Jurant entre ses dents, nommant souvent sa sœur,
Et la donnant au Diable, elle & son ravisseur.
De quartier en quartier il a cherché le Comte :
Nous ne l'avons trouvé, ny luy, ny nostre compte.
Un Prevost nous a pris, & nous a mis leans ;
Leans, c'est un manoir qui ressemble à ceans ;
Ceans, c'est la prison ; Prison ; c'est où je peste ;
Pester, c'est dire, mort, teste, sang, je deteste.
Detester . . . . .

BEATRIS.

Ha tay toy, tu ris hors de saison

CRISPIN.

Si bien que vous avez desgarny la Maison ?

BEATRIS.

Je t'ay conté comment la chose est arrivée.

CRISPIN.

Si bien que Leonore avec toy s'est sauvée ?

BEATRIS.

Chez le Comte.

CRISPIN.

Et sa sœur Cassandre ?

BEATRIS. Elle nous fit

Un merveilleux accueil ; sa bonté nous ravit ;
Enfin ce n'est plus qu'un de ma Maistresse & d'elle.

CRISPIN.

Je t'apren que mon Maistre est son amant fidelle ;
Et c'est pour son sujet qu'à son frere germain,
Il fit comme tu sçais perdre le goust du pain.

BEATRIS.

J'appris hier cette mort pendant tout leur grabuge.

CRISPIN.

Cependant, je verray tantost face de Juge, [vous?
Cela ne me plaist point, mais pourquoy sortiez-

BEATRIS.

Parce qu'on ne parloit que de donner cent coups,
Et sçavez-vous dequoy ! de poignard, & le Pere
Nous paroissoit alors aussi fou que le frere,
Nous sômes chez le Comte, & ma Maistresse & luy
Ne s'aymerent jamais tant qu'ils sont aujourd'huy.

CRISPIN.

Nous sommes en Prison, où Crispin & son Maistre
Sõt, me semble, aussi mal qu'ils puissent jamais estre
Pour moy je me console, & je rencontre icy,
Des gens qui comme moy se consolent aussi,
Je vien de leur payer à tous ma bien venuë,

BEATRIS.

Et moy, je m'en revay comme je ſuis venuë.

CRISPIN.

En te remerciant. BEATRIS.

Il n'y a pas de quoy,
Alors qu'on te pendra je priray Dieu pour toy.

CRISPIN.

J'eſpere à mes ſouhaits ſi Dieu preſte l'oreille,
En meſme occaſion te rendre la pareille :
Adieu cauſeuſe. BEATRIS.

Adieu.

CRISPIN.

Me viendras-tu revoir ?

BEATRIS.

Si j'y vien ſe ſera peut-eſtre vers le ſoir.

SCENE II.

ZAMORIN. CRISPIN.

ZAMORIN.

Elle a parbleu bon air! quelle eſt cette Princeſſe?

CRISPIN.

Une fille de bien, qui pour moy s'intereſſe.

ZAMORIN

Elle n'eſt pas pourrie ! & porte bien les piez.

CRISPIN.

Sont-ils allez dormir nos braves conviez.

ZAMORIN.

Ils ſe ſentent un peu de voſtre bonne chere.

CRISPIN.

J'ay fait ſelon le lieu, le temps, & la miſere.

ZAMORIN.

Il faut se resiouyr car nous serons demain [min.
Peut-estre en l'autre monde, où du moins en che-
Pour moy desia trois fois en cette mesme place,
J'ay veu comme l'on dit le trepas face à face,
Je n'en ay pas moins bû je n'en ay pas moins ry,
Car s'en trouve-t'on mieux, pour faire le marry,
Vous ay-je pas fait voir des hommes d'importance?
Vive Dieu, si jamais, & l'Espagne, & la France,
A veu pareille troupe, & de plus braves gens,
En un lieu rassemblez par les mains des Sergens,
Nous y tuons le temps à conter quelque Histoire;
A joüer, à dormir, à ne rien faire, à boire,
Et professons en tout d'agir en gens de bien.

CRISPIN.

Le Seigneur Zamorin a dit bien, & tres-bien.

ZAMORIN.

Pour voir vostre personne en ces lieux escrouée,
Je ne vous en voy pas l'humeur moins enjoüée.

CRISPIN.

Aussi, n'y suis je pas pour la premiere mois.

ZAMORIN.

En avez-vous desia tasté?

CRISPIN.

Plus de deux mois,
Et pour n'avoir rien fait.

ZAMORIN.

Chacun en dit de mesme.
Enfin qui vous y mit?

CRISPIN.

La passion extréme
Que j'eus pour un objet charmant.

ZAMORIN.

Dites vous tout?

CRISPIN.

Je vous vay raconter l'affaire jusqu'au bout.
Un Avocat Coquet à teste perruquée,
Gardoit bien cherement une bourse musquée,
Je ne hay pas cela ; j'en devins amoureux.
La Donzelle n'eut pas le cœur fort rigoureux,
Dans ma poche aussi-tost l'amitié nous assemble,
L'Avocat enragé de nous voir bien ensemble,
(A vous dire le vray j'avois ravy sa fleur,)
Informa contre moy, me traita de voleur ;
On m'arresta pour rapt, me trouvant avec elle,
Je fus mis en prison separé de la belle ;
J'alleguay mes raisons, dis qu'elle estoit à moy,
Et soutins qu'elle avoit ma parole & ma foy :
L'Avocat fit pourtant, rompre le mariage,
Et sans mes bons amis j'estois long-temps en cage.

ZAMORIN.

Tous les hommes d'hõneur sont mal-heureux ainsi:
Mais aujourd'huy pourquoy vous à-t'on mis icy ?

CRISPIN.

Pour aymer par excez.

ZAMORIN.

Est-ce une bourse encore ;

Nõ, Mais un chiẽ de Maistre, un vaurien que j'adore.
Allans ce Maistre & moy, la nuit galantiser :
Et vous ne devez pas vous en scandalizer.
Car enfin l'homme est homme, & sujet à foiblesse,
Comme chacun de nous cajoloit sa Maistresse,
La Justice est venuë, & nous le fer au poing
Nous l'avons repoussée, & poussée assez loin.
Nostre Maistre d'abord a fait de sa main blanche
Une playe au Prevost au dessus de la hanche,
A de son Lieutenant offencé le sternum,
Et j'ay fait au Greffier visage de Guenon.

Luy faisant choir du nez la meilleure partie ;
L'estafillade est rare, & faite en simetrie ;
Elle luy sied fort bien, & par tout passeroit
Pour estre naturelle à qui ne le sçauroit. [stre,
La pluspart des Archers sont blessez par mon Mai-

ZAMORIN.

En est il mort quelqu'un ?

CRISPIN. Cela pourroit bien estre.
Les cloches ont sonné, dit-on, auprés de là.

ZAMORIN.

Si cette affaire est vraye, & va comme cela,
Il y pouroit entrer un tant soit peu d'Echelle :
Mais à l'homme de cœur ce n'est que bagatelle.

CRISPIN.

L'affaire, s'il vous plaist, soit secrette *Inter nos.*

ZAMORIN.

Con lisenza Patron, Je vay dire deux mots,
A l'homme que je voy.

CRISPIN.

Volontiers camarade,
Et moy je vay dormir.

ZAMORIN.

Mon amy la Taillade
Et qui t'ameine icy ?

SCENE III.

LA TAILLADE. ZAMORIN.

LA TAILLADE.

Le dessein de vous voir.

ZAMORIN.

Tu me vois en prison.

LA TAILLADE.

Je vien de le ſçavoir.
Ayant à te parler, d'une courſe inutile
J'ay fait dans un moment tous les coins de la ville,
J'ay couru tous les lieux d'aſſemblée, & d'ébat,
Où nous deliberons des affaires d'Eſtatr.
Enfin, n'eſperant plus d'avoir de tes nouvelles,
Par bon-heur, j'ay trouvay Jane des Eſcroüelles;
La veufue du Boiteux qu'on pendit à Burgos.

ZAMORIN

Celuy qui t'accuſa du vol de deux chevaux?

LA TAILLADE.

Le meſme. Tu ſçais bien comme la vieille cauſe,
Elle m'a dit ta priſe, & m'en a dit la cauſe;
Et moy, ſans perdre temps, je te ſuis venu voir,
Enragé que ce ſoit en cet hydeux manoir;
Mais il en faut ſortir.

ZAMORIN.

T'a-t'elle dit l'affaire
Comme elle eſt?

LA TAILLADE.

Je ne ſçay. Je la trouve peu claire
Comme elle la raconte.

ZAMORIN.

Un certain Eſcolier,
Galantizoit la ſœur de certain Cavalier.
Ce certain Cavalier, nous ayant bien fait boire
Et bien payez auſſi, pendant une nuit noire,
Nous poſta cinq Bretteurs, pour reduire à neant,
En pur aſſaſſinat ce brave ſtudiant.
Ce brave ſtudiant n'eſtoit pas une poulle.
Cinq nous l'attaquons ſeul ſeul, il nous bat en foule
Et donne au Cavalier d'abord entre œil & bat,
De ces coups qu'entre nous on nõme échec & mat.

Le Bourgeois s'accumule, & la Justice arrive,
On m'attrappe, on m'arreste, on demande qui vive,
Je ne dis pas le mot; on me met en prison,
Où j'ay tousiours dit non, ainsi que de raison.
On fait courir de nous un bruit sourd de Galere:
Grace à Dieu, je ne suis ny traistre ny faussaire.
Si l'on veut que je rame, & bien je rameray,
J'y suis Maistre passé: Mais je me vengeray,
Et certains happechairs en aurõt dans leurs pances.

LA TAILLADE.

Cher Zamorin il faut pardonner ses offences,
Nous sommes tous Chrestiens.

ZAMORIN.

Et quand tu m'as cherché,
Que voulois-tu de moy?

LA TAILLADE.

Te mettre d'un marché
Pour lequel, j'ay touché mille escus à bon compte.

ZAMORIN.

Est-ce affaire de sang?

LA TAILLALE.

C'est pour tuer un Comte,
Le mesme qui te tient si bien emprisonné,
Et l'on luy fait le tour pour un soufflet donné.
Un cartel de deffy vers le soir nous l'amene
Au bout du Pont, où l'eau nous tirera de peine
D'ensevelir le corps.

ZAMORIN.

Vous faites bon marché,
Supprimer un Seigneur pour si peu, c'est peché.

LA TAILLADE.

Il ny faut plus songer, c'est une affaire faite.

ZAMORIN.

Qui seront les Acteurs.

LA TAILLADE.

Le Gaucher, la Cliquette,
Le Sevillan, & moy.

ZAMORIN.

Vos armes?

LA TAILLADE.

Sont à feu.

ZAMORIN.

L'espée & le poignard asseurent mieux un jeu:

LA TAILLADE.

Nous aurons l'un & l'autre.

ZAMORIN.

Ha par ma foy j'enrage
De n'en pouvoir pas estre, & de me voir en cage.

LA TAILLADE.

Tu n'y vieilliras pas.

ZAMORIN.

Qui m'en empeschera?

LA TAILLADE.

De bel argent de Dieu que la Taillade aura:
Seul je touche deux parts, escoute...

SCENE IV.

UN PREVOST. DOM PEDRE. ZAMORIN.

LE PREVOST.

Que l'on sorte.
Demeurez Zamorin; & poussez cette porte.

DOM PEDRE.

On m'impute la mort d'un certain Dom Louis,
Dont je suis deschargé par les tesmoins ouis.

Un

Un Seigneur Zamorin, un brave à toute outrance;
Ne m'ira pas charger contre sa conscience,
Et ne voudra jamais à mes despens mentir,
Quand mesme pour cela l'on le feroit sortir.

LE PREVOST.

Dites la verité, Zamorin.

ZAMORIN.

Dieu me garde
De la cacher jamais. Tant plus je le regarde,
(C'est pourtant l'Escolier je le reconnois bien)
Le coupable, & Monsieur ne ressemblent en rien.
Celuy dont vous parlez estoit rouge en visage,
Plus petit que Monsieur, & plus gros de corsage;
Il estoit gras à lard, dans sa taille engoncé,
Des jambes il faisoit un I grec renversé:
Car il estoit cagneux afin que je m'explique,
Et Monsieur est bien fait, & droit cõme une pique,
Ma deposition seule en vaut plus d'un cent.

DOM PEDRE.

Je vous laisse à juger si je suis innocent.

ZAMORIN.

Je vous le maintiens tel, au peril de ma vie.

LE PREVOST.

Sa deposition ayde fort à l'envie
Que j'ay de vous servir.

DOM PEDRE.

De l'obligation
Je me revancheray.

LE PREVOST.

Mesme sans caution
On vous peut eslargir dés aussi-tost qu'au Comte
Des informations on aura rendu compte.
Vous n'estes ny connu; ny chargé des tesmoins:
Sans un plus fort indice, on ne peut faire moins

Que de vous laiſſer libre : en tout cas cet affaire
Iroit à quelques frais, qu'il faudroit encor faire.
Je ne dis pas pour moy, qui n'aime pas le bien :
Mais vous ſçavez, Monſieur, qu'on ne fait rien
pour rien.

Le Prevoſt s'en va.

DOM PEDRE.

Mon brave, je vous ſuis tout à fait redevable.

ZAMORIN.

Des hommes je ſerois le plus abominable,
Et pire qu'un poltron anté ſur un voleur,
Si je n'avois ſervy voſtre rare valeur.
Je vous ay veu de prés, & n'ay veu de ma vie
Homme, dont la valeur m'ait donné plus d'envie;
Et meſme ait donné plus à la mienne à ſonger.
Au reſte vous ſçaurez que le Comte eſtranger
Qui vous retient icy, vous payera la dette.

DOM PEDRE.

Qu'entendez-vous par-là ?

ZAMORIN.

Que ſon affaire eſt faite.
Quelques braves, tous gens de parole & d'effet,
Tantoſt auprés du Pont luy donneront ſon fait.
Un Seigneur de la Cour, pourveu que l'on l'aſſôme,
Leur doit payer content une notable ſomme.
Un cartel ſuposé l'amene au rendez-vous,
Où leurs bras agiront & pour eux, & pour vous.

DOM PEDRE.

Je vous ſuis obligé d'une telle nouvelle.

ZAMORIN.

Le ſecret.

DOM PEDRE.

Vous verrez, comme je ſuis fidelle.

SCENE V.

CRISPIN. DOM PEDRE.

CRISPIN.

LE Soleil eclipsé ſur un ſombre broüillars,
Ou bien ſi vous voulez, ſous un noir taffetas
Demande à vous parler.

DOM PEDRE.

Que dis-tu?

CRISPIN.

Qu'une femme
Dont la mine à mon ſens eſt plus d'une grand Dame
Que d'un moulin à vent, demande à vous parler.

DOM PEDRE.

Elle prend mal ſon temps & peut bien s'en aller;

CRISPIN.

Elle n'en fera rien : car elle eſt reſoluë
De vous voir, en deuſt-elle eſtre icy retenuë.

DOM PEDRE.

Je ſuis bien eſloigné de ſonger à l'amour.
Mais la voicy qui vient. Mon brave au premier jour
Nous nous revancherons.

ZAMORIN.

Briſons-là, je vous prie;
Je voudrois faire plus pour voſtre Seigneurie.

DOM PEDRE.

Madame, l'on m'a dit que vous me demandiez.

SCENE VI.

CASSANDRE. DOM PEDRE. CRISPIN. LIZETTE.

CASSANDRE.

Ouy brave Cavalier, ſçachant qui vous eſtiez,
Sçachant voſtre priſon, & que voſtre nobleſſe
Eſt riche de merite, & manque de richeſſe,
Je vous en vien offrir : Mais à condition
Que ſans vous informer de ma condition,
Sans vouloir par mon nom connoiſtre ma perſonne,
Vous me ſçaurez bon gré de ce que je vous donne.

DOM PEDRE.

Quand le Ciel m'auroit fait d'humeur à recevoir,
Je ne puis accepter voſtre offre ſans vous voir,
Ny vous en ſçavoir gré devant que vous connoiſtre.
Je crains le nom d'ingrat, je croirois deſia l'eſtre
Acceptant un bien-fait dont j'ignore l'autheur.
M'iray-je faire ingrat de gayeté de cœur ?

CASSANDRE.

Voſtre raiſonnement mes bons deſſeins élude,
Et l'eſprit y paroiſt plus que la gratitude.
Je ſors d'auprés de vous le viſage confus ;
Car je ne penſois pas y trouver un refus.
Ce que je vous offrois, & qui n'a pû vous plaire
Me couſtoit mille fois plus à dire qu'à faire :
Peut-eſtre en l'acceptant, euſſiez-vous obtenu,
De ſçavoir un ſecret qui vous eſt inconnu.

Et qui vous preparoit une bonne fortune :
Mais je ne songe pas que je vous importune.

DOM PEDRE.

Madame, je voy bien qu'il vous faut obeyr :
Mais souhaiter vous voir, est-ce se faire hayr ?
Et sans vous offencer.

CASSANDRE.

Vous tentez l'impossible.
Je ne sçaurois vous voir sans vous estre invisible.
Ou bien vous vous tiendrez à mes conditions,
Ou bien *Elle parle bas.*

CRISPIN.

Vous venez donc, comme des visions
Tenter les prisonniers ? montre-moy ton visage
Ange de taffetas.

LISETTE.

Tu cherche ton dommage,
Et si tu m'avois veuë.

CRISPIN.

En perdrois-je les yeux ?

LISETTE.

Tu perdrois ta franchise.

CRISPIN.

Et bien voyons, tant mieux.
Mais j'aperçois venir le Diantre qui m'emporte
Ha mon cher Maistre !

DOM PEDRE.

Et bien qu'as-tu ?

CRISPIN.

Prés de la porte
Je viens de voir le Comte.

CASSANDRE.

Ah mon Dieu ! cachez moy
C'est mon frere.

DOM PEDRE.

Et c'eſt vous Madame ?

CRISPIN.

Et c'eſt donc toy
Lizette ?

DOM PEDRE. *Les faiſant cacher.*

Entrez, entrez viſtement,

CRISPIN.

S'il l'a veuë
Nous allons voir beau jeu.

SCENE VII.

LE COMTE. DOM PEDRE.

LE COMTE.

MA viſite impreueuë
Vous ſurprend.

DOM PEDRE.

Il eſt vray que vous me ſurprenez ;
Vous me rendez viſite, & vous m'empriſonnez,
Venez-vous empirer le ſort d'un miſerable ?
Vous repaiſtre les yeux du mal-heur qui m'accable?
Inſulter un captif, ſans deffence & ſans mains ?
Comte, ces ſentimens ſont bas, ſont inhumains.
Et je vous aurois crû d'ame trop genereuſe
Pour vous venger de moy par une voye honteuſe,
De moy ; qui me voy pris pour vous avoir cherché.

LE COMTE.

Ceſſez d'expliquer mal ce qui vous eſt caché.
Vous ſortirez demain n'ayant point de partie,
Et nous nous chercherons apres voſtre ſortie.

DOM PEDRE.

Et qui me fait ſortir ?

LE COMTE.

Moy, que vous blaſmez tant.

DOM PEDRE.

C'eſt vous qui me rendez ce ſervice important !

LE COMTE.

C'eſt moy méme,&qui vien afin que rię̃ n'y mãque,
D'affermer qu'un des miens vous vit à Salamanque,
Le jour que Dom Louis fut tué par vos mains.
Ces ſentimens ſont-ils fort bas ? fort inhumains ?
Et ſçavons-nous auſſi porter loing la bravoure ;

DOM PEDRE.

O Dieu ! ſera-ce à moy d'avoir touſiours à coure.
Mais ennemy que j'ayme, & qu'il faudra pourtant
Que je perde, ou perir moy-meſme en combatant,
Si vous me delivrez, eſt-ce qu'il vous importe
Que ce ſoit tout à l'heure, ou demain que je ſorte?

LE COMTE.

Il m'importeroit peu que ce fuſt à l'inſtant,
Si ce n'eſt qu'à ma gloire, il eſt fort important
Quãd vous ſerez ſorti,de vous chercher moy méme.
Et cependant il faut par un mal-heur extréme,
Que le reſte du jour, quand vous me chercheriez
Je me cache, où jamais vous ne me trouveriez.
Quelle haſte avez-vous de ſortir toute à l'heure ?
Attendez à demain.

DOM PEDRE.

Il m'importe ou, je meure.

LE COMTE.

Faiſons donc quelque tréve ?

DOM PEDRE.

Ouy, donnez-moy la main
Mais à condition quelle finit demain.

LE COMTE.

Il faut, querelle à part, que de mes bras j'embraſſe
Mon plus grand ennemy.

DOM PEDRE.

Quelle eſtrange diſgrace !
Faut-il en meſme temps, vous aimer, vous hayr?
Mais mon Pere.

SCENE VIII.

DOM FELIX. DOM PEDRE. LE COMTE.

DOM FELIX.

OUy mon fils, c'eſt fort bien m'obeyr,
C'eſt croire les conſeils d'un Pere, c'eſt les ſuivre ;
Fils ingrat, fils poltron, fils indigne de vivre.
Tu venges donc ainſi ton honneur offencé ?
Et ſatisfais ainſi ton Pere courroucé ?
Tu te ſouviens ainſi de ta ſœur ſubornée ?
Et tu gardes ainſi ta parole donnée ?
Toy qui la ſçais garder ſi rigoureuſement,
Que tu fais moins d'eſtat de moy que d'un ferment.
Et ne m'avois tu pas engagé ta parole,
De venger mon honneur ſur celuy qui le vole?
Et par ces meſmes bras dont tu l'as embraſſé
Que je verrois ſon corps de mille coups percé ?
S'il avoit eu des miens une pareille eſtreinte,
Encor que leur vigueur ſoit deſia preſque eſteinte,
Ils auroient deſchiré ſon cœur en un inſtant,
Et ſi je t'embraſſois, ils t'en feroient autant.

Peus-tu

Ce mal-heureux verra ſon vieil Pere aujourd'huy
Vaincre, ou mourir pluſtoſt que vivre comme luy.
Tu te ris inſolent de ma vaine menace ;
Mais mes ans ont encor du feu parmy leur glace :
L'inſolence eſt ſouvent reduite à ſuplier.
Le bras qui fait les grands peut les humilier.
Tien-toy bien.

LE COMTE.

Vous avez un Pere fort colere.

DOM PEDRE.

Comte,n'en parlons point;car enfin,c'eſt mon Pere.
A bien conſiderer combien vous l'offencez,
Et qu'il nous a trouvez toute à l'heure embraſſez,
Mettez-vous en ſa place ; eſt-il homme ſi ſage,
Offencé comme il eſt par un dernier outrage,
Qui ne ſuive d'abord ſon premier mouvement,
Et qui ne m'euſt traité comme luy rudement ?

LE COMTE.

Je vous l'avouë, adieu ; nous nous verrons peut-eſtre
Demain;Mais d'aujourd'huy,je ne ſçaurois pareſtre
Ayant à m'occuper juſqu'au ſoir.

DOM PEDRE.

Je ſçauray
Bien-toſt où vous ſerez.

LE COMTE.

Je vous exempteray
Du ſoin de me chercher.

SCENE IX.

LE PREVOST. LE COMTE. DOM PEDRE.

LE PREVOST.

Monſieur, à la Requeſte
Du Seigneur Dom Felix, avec regret j'arreſte
Un homme comme vous.

LE COMTE.

Moy! m'arreſter! comment?
Et pourquoy?

LE PREVOST.

C'eſt, Monſieur, pour un enlevement.

DOM PEDRE.

J'en ay de deſplaiſir plus que vous l'ame atteinte:
Mais comment a-t'il pû faire ſi-toſt ſa plainte?

LE PREVOST.

Devant que de venir il avoit obtenu
Le decret. Vous ſçavez, à quoy je ſuis tenu:
Si d'ailleurs je pouvois par quelque bon office
Qui deſpendiſt de moy, vous rendre du ſervice,
Deſſus moy vous avez un abſolu pouvoir.

LE COMTE.

Monſieur, vous avez fait en tout voſtre devoir,
Laiſſez-nous icy ſeuls, & qu'on ſçache à la porte
Que je n'empeſche point que Dom Pedre ne ſorte.

LE PREVOST.

L'ordre eſt deſia donné.

LE COMTE.

Le Prevost s'en va.

Laissez-nous donc icy.

DOM PEDRE.

Je suis fasché de voir que l'on vous traite ainsi :
Mais fiez-vous en moy; je vous donne parole,
De vous faire passer au travers de la geole
Sans que d'aucun Geolier vous soyez arresté.

LE COMTE.

Je me croirois par vous comme ressuscité :
Car enfin, je me meurs de regret & de honte,
De ce qu'on peut penser que je fais peu de compte
De garder ma parole, alors que j'ay promis,
Moy, qui la sçay garder mesme à mes ennemis.
Je me bas aujourd'huy, puis qu'il vous faut tout dire,
Et dans une heure ou deux, tout au plustard expire
Le temps que je me dois trouver au rendez-vous :
J'y mãque,on m'emprisõne, & tout cela pour vous.
Mais quel pouvoir, Dom Pedre avez-vous sur la porte

DOM PEDRE.

Pourveu que vous sortiez, Comte, que vous im-[porte
Comment vous sortirez. Je vous feray sortir;
Mais à condition, de ne se départir
D'un ordre tres expres, qu'il faut que je vous dõne.

LE COMTE.

Je ne manquay jamais de parole à personne.

DOM PEDRE.

Je sçauray bien d'ailleurs prendre mes seuretez:
Venez.

LE COMTE.

Jusques icy, nos generositez
Ont fait tous nos combats.

DOM PEDRE.

Il faut qu'elles finiſſent
Bien-toſt par un duël.

LE COMTE.

Si mes vœux s'accompliſſent
Ce ſera par la paix.

DOM PEDRE.

Nous le ſçaurons demain
Si nous nous voyons ſeuls, & le fer à la main.

Fin du Quatrieſme Acte.



ACTE V.

SCENE PREMIERE.

CRISPIN. DOM PEDRE.

CRISPIN.

LA peſte, mon Patron, & que vous en ſçavez.
Et quel hõme eſtes-vous, qui ſi bien les ſauvez?
Qui ſi bien les priſons fourbez à la ſourdine.
Voſtre eſprit en ſçait plus, que n'en dit voſtre mine.

DOM PEDRE.

N'ay-je pas fait ſortir le Comte adroitement.

CRISPIN.

Sa ſœur n'a-telle pas tremblé cruellement.
Voyant à ſes talons ſon frere & non Lizette?
Elle aura bien peſté contre vous, la coquette,

DOM PEDRE.

Tay toy, fat.

CRISPIN.

Ce grand Comte en femme traveſty,
Avoit plus peur que vous, alors qu'il eſt ſorty.
Deguisé d'une robe, & couvert d'une mante,
Il ſentoit ſon fantoſme, & non pas ſa ſervante.
Au reſte il cheminoit ſi maſculinement,
Que je me divertis d'y ſonger ſeulement.
Mais hazarder ainſi ſa ſœur ſur ſa parole
C'eſt, ne vous en déplaiſe, une action tres folle;

Car enfin, par hazard, par curiosité:
Ou comme vous voudrez, ce mistere esventé,
C'estoit à vous à courre, & cette pauvre fille
Tomboit de mal en pis, alloit de cage en grille,
Estoit au moins razée, & par provision,
Son beau teint recevoit quelque contusion.

DOM PEDRE.

Aussi ne m'y fiant que de la bonne sorte,
N'as-tu pas remarqué qu'au sortir de la porte
Je l'ay tousiours suivy, jusqu'à taut que sa sœur
Se separant de luy, se soit mise en lieu seur.

CRISPIN.

La pauvrette pour vous de la sorte engagée
De ce bon tour d'amy vous est fort obligée:
Mais avoüez, Monsieur, que vous ne l'avez fait,
Que pour passer par tout pour Cavalier parfait,
Que pour passer par tout pour Oreste, ou Pilade:
Et tout cela, Monsieur, qu'est-ce? fanfaronade.
Et Lizette en prison?

DOM PEDRE.

On la delivrera,
Avecque de l'argent le plustost qu'on pourra.

CRISPIN.

Et si l'on la demande?

DOM PEDRE.

Elle est à la campagne.

CRISPIN.

Ma foy, vous estes fourbe & le plus grand d'Espagne.
Mais j'ay bien d'autres soins que vos folles amours.
Et qui me touchent plus, changeons donc de discours.
A quoy bon cher, Monsieur, ce mortel équipage?
A quoy ce pistolet instrument de carnage?

A quoy bon ce poignard; cette eſpée ? & pourquoy,
Tant de fer, & vouloir que j'en prenne auſſi, moy.
DOM PEDRE.
Je te mene à la gloire :
CRISPIN.
Ah, je m'apelle gloire,
Je ne tâchay jamais d'avoir place en l'hiſtoire.
Vous n'eſtes pas pluſtoſt delivré de priſon,
Que comme un furieux, un homme ſans raiſon,
Au ſortir d'un mal-heur vous entrez dans un autre,
Je ne voy point d'eſprit baſty comme le voſtre.
DOM PEDRE.
Ignorant mon deſſein.
CRISPIN.
Je croy qu'il eſt fort beau.
Vous allez vous baigner ? ou bien laiſſer dans l'eau
Mille ſalles acqueſts que voſtre Seigneurie
Aura peut-eſtre faits dans la Conciergerie ?
Allez-vous prés du Pont dérober les paſſans ?
Enfin qu'allez-vous faire, homme de peu de ſens ?
DOM PEDRE.
Je me vay battre.
CRISPIN.
Et quoy, vous en taſtez encore!
Au nom de Dieu, Mõſieur, que vos deſſeins j'ignore,
Et de grace, eſcoutez quatre mots ſeulement.
On ne nagea jamais plus pitoyablement
Que moy, ſi pour cela vous cherchez la riviere :
Si c'eſt pour le combat, je recule en arriere,
Vous m'avez veu cent fois de vos yeux reculer ;
Je pourrois vous ſervir ſi vous alliez voler,
Mais je ne le croy pas. Permettez-moy, beau Sire,
Puiſque vous me ſçavez tres habile homme à nuire,

Que je suis trop prudent, & vous trop hazardeux
Que je m'aille ébaudir pour un quart d'heure ou deux.

DOM PEDRE.

Ouy je te le permets : Mais tantost, je proteste
Si tu dis où je suis.

CRISPIN.

Je me doute du reste.
Adieu, Monsieur, adieu.

DOM PEDRE.

Voicy le lieu fatal,
Où j'espere acquerir un honneur sans égal.
Mais quelqu'un vient icy : ce sont mes hõmes mes-[me.
Cachons-nous.

SCENE II.

LA TAILLADE. 4. BRAVES.

LA TAILLADE.

GRace à Dieu peu de visages blesmes
Entre quatre bretteurs que nous sommes icy :
Mais ils sont tous choisis par la Taillade aussi.
Mes braves compagnons, nous devons rendre cõpte
De cinq cens escus d'or,ou de la mort d'un Comte:
Nous sommes bien payez soyons loyaux Marchans,
Je hay plus que la mort tous les hommes meschans.
Si j'estois bien payé pour mettre à mort mon frere
Je le ferois mourir sans faire de mistere.
Amorçons nos fuzils, visitons nos cousteaux,
Et n'allons pas icy, Messieurs, faire les veaux :

Si nous operons mal, nulle misericorde ;
Il y va de la rouë, ou du moins de la corde.
Nostre homme vient à nous, je m'en vay l'amuzer,
Mais sur tout, prenez garde à bien harquebuzer ;
Ajustez bien vos coups sans faire d'equivoque ;
Paroissez à propos, quand il faudra qu'on choque.
Cachez-vous cependant dans ce vieil bastiment.

SCENE III.

LE COMTE. DOM PEDRE. LA TAILLADE.

3. Braves.

LE COMTE.

CAvalier, je n'ay pû venir plus promptement ;
Mais sçachōs si c'est vous que je doy satisfaire.

LA TAILLADE.

Ouy c'est moy.

LE COMTE.

Je ne sçay ce que j'ay pû vous faire ;
Car je ne pense pas vous avoir jamais veu.
Ha traistres ! tant de gens me prendre à l'impour-[veu ;
Mais quand bien vous seriez encore davantage,
Je vous ferois perir.

DOM PEDRE *Tuant un des Braves d'un coup de pistolet.*

Je suis pour vous, courage.
Le plus meschant est mort.

LA TAILLADE.

Mon arme a pris un rat.

DOM PEDRE.

Ils fuyent les poltrons.

LE COMTE.

Suivons les.

LA TAILLADE *En fuyant.*

Quelque fat
Se feroit aſſommer.

DOM PEDRE.

Laiſſez, laiſſez-les vivre.
Songez à vous deffendre, au lieu de les pourſuivre.

LE COMTE.

Me deffendre! & de qui?

DOM PEDRE.

De moy.

LE COMTE.

De vous!

DOM PEDRE. De moy.

LE COMTE.

Pourquoy me voulez-vous tant de mal?

DOM PEDRE. Je le doy.

LE COMTE.

Vous m'aviez obligé de me venir deffendre,
Et mes biens-faits pouvoiẽt sãs doute vous le rẽdre:
Mais ſi me deffendant vous m'aviez obligé,
M'appellant au combat vous m'avez outragé:
Sans vouloir penetrer dans cette extravagance,
Je veux bien cõtre vous me battre à toute outrãce:
Mais devant, contentez ma curioſité,
Et ne vous couvrez plus d'un viſage emprunté.

DOM PEDRE.

Vous n'y trouverrez pas un grand ſujet de joye.

LE COMTE.

Il ne m'importe, oſtez le maſque, & qu'on vous [voye.

DOM PEDRE.

Je l'oſte.

LE COMTE.

O Dieu! c'eſt vous, Dom Pedre, & qui l'euſt cru?

DOM PEDRE.

Je penſe avoir payé ce que je vous ay du :
De voſtre part auſſi vous en ferez de meſme
Et me ſatisferez

LE COMTE.

Mon regret eſt extréme,
D'avoir à me ſervir de mon bras contre vous.

DOM PEDRE.

Je le croy : Mais enfin que diroit-on de nous.
Ne differons donc plus, banniſſons la tendreſſe,
Ne faiſons plus agir que la force & l'adreſſe.

LE COMTE.

Deffens toy, nous faiſons trop languir noſtre honneur.

DOM PEDRE. *L'eſpée ſe rompt.*

Du premier coup je ſuis ſans eſpée ? ô mal-heur !

LE COMTE.

Il faut mourir, Dom Pedre, ou demander la vie.

DOM PEDRE.

J'aime mieux mille fois qu'elle me ſoit ravie
Que de la demander,fais ce que tu pourras.

LE COMTE.

Ta mort eſt en mes mains.

DOM PEDRE.

Et ma vie en mes bras.

LE COMTE.

Non, non, de ta valeur la mienne eſt trop épriſe.
Je t'attendray, cours viſte, & revien ſans remiſe
Lors que tu te feras d'un autre fer pourveu.

DOM PEDRE.

O Dieu ! faut-il encor qu'un mal-heur impreveu
Me ſurprenne, & me rende envers vous redevable.
Je reviens à l'inſtant.

LE COMTE.

Du corps d'un miserable,
Je ne me trouve pas fort bien accompagné,
Et je pourrois de meurtre en estre soupçonné.
Taschons donc de jetter au fonds de la riviere
Ce corps, dont les corbeaux devoient estre la biere.
Je voy du monde; Il faut l'aller jetter plus bas.

SCENE IV.

CRISPIN. BEATRIS. LEONORE.
CASSANDRE.

CRISPIN.

LEs porteurs sont forbus.

BEATRIS.

Ou pour le moins bien las:

CRISPIN.

Madame, c'est icy que j'ay laissé mon Maistre,
Je ne sçay pas pourquoy, pour se battre peut estre.

LEONORE.

Il n'y paroist personne. Ha je n'en doute plus,
S'en est fait: & nos pas sont icy superflus
Si l'un d'eux, ou tout deux ont achevé de vivre,
Ils m'auront enseigné par où je les doy suivre
N'en doutez point Casſãdre, en un mal-heur pareil
De mon seul desespoir je suivray le conseil.
Alors aymable sœur d'un peu sincere frere,
Peut-estre ferez-vous ce qu'il auroit dû faire,
Vous aurez de mes maux quelque compassion.

CASSANDRE.

J'ay besoin comme vous de consolation. [freres,
Nous craignons vous & moy pour deux aimables
Nous ne craignons pas moins pour leurs chers adversaires,
Je ne vous trouve pas plus à plaindre que moy.

LEONORE.

O Dieu ! n'est-ce pas là le Comte que je voy,
Sans chapeau, sans casaque, au bord de la riviere ?
D'un funeste accident j'ay la peur toute entiere,
Je le voy dans l'estat qu'on est quand on se bat,
Je n'en doy plus douter ils ont fait leur combat,
Il est seul, & mon frere aura perdu la vie,
Et le barbare Comte a sa rage assouvie,
Et mon mal-heur est tel, que si j'oze songer
A me venger sur luy, c'est sur moy se venger.
Allons, Cassandre, allons trouver ce sanguinaire,
Allons luy demander vostre amant, & mon frere.
O meschant, que mes yeux ont peine à regarder
Qu'as-tu fait de mon frere ?

SCENE V.

LE COMTE. LEONORE. CASSANDRE.

CRISPIN. BEATRIS.

LE COMTE *Sortant du bord de l'eau.*

AVois-je à le garder.

LEONORE.

Ouy, traistre tu l'avois si ton ame cruelle,
M'avoit aimée autant, que je te suis fidelle.

Que tu te sçais bon gré, dy-moy la verité,
De m'avoir fait ouir une brutalité;
Avois-je à le garder! ô réponce barbare!

LE COMTE.

Madame, il n'est pas mort: Mais vostre esprit s'égare.

LEONORE.

Perfide! mon esprit, n'a point à s'égarer:
Il s'égara deslors qu'il t'oüit soûpirer,
Que sur de faux soûpirs, & sur de fausses plaintes,
Il crut trop ayzément à tes promesses feintes:
Mais tu sçais bien mon foible, & que j'ay trop d'amour,
Tu peux impunément m'offencer chaque jour.
Si du bien que je pers le penser m'est funeste,
Il ne me l'est pas moins pour celuy qui me reste,
Tout ingrat que tu m'es, je ne te puis haïr,
Et ma bouche ne peut long-temps mõ cœur trahir.

LE COMTE.

Consolez-là, ma sœur.

CASSANDRE.

Console-moy toy-mesme,
Tu m'es plus odieux, cent fois qu'elle ne t'ayme.

LE COMTE.

Je croy qu'un mesme mal vous fait parler ainsi.

CASSANDRE.

Ouy, Dom Pedre m'aimoit, & je l'aymois aussi.

LE COMTE.

Je vous trouve à sa mort toutes deux bien à plaindre.

CASSANDRE.

Peut-estre verras-tu que je suis bien à craindre.

LE COMTE.

Cependant que ma sœur pleurera le trepas
De cét aymable mort qui pourtant ne l'est pas,

Madame vous plaist-il. Mais je vois vostre Pere.
Qui me vient demander encore vostre frere.
Si ce mort revenoit, il m'épargneroit bien
Des contestations qui ne servent de rien.

SCENE VI.

DOM FELIX, un PREVOST & sa suite.

LEONORE, &c.

DOM FELIX.

NE l'apperçoy-je pas ma déloyalle fille?
Cét opprobre honteux d'une illustre famille.
Mais le Ciel juste enfin me l'a fait retrouver,
Et son amant icy ne la sçauroit sauver.

LE COMTE *à part.*

Ce vieillard & ces gens me donnent de la peine.

LE PREVOST.

Monsieur, vous estes pris, la resistance est vaine.

LE COMTE.

Et qu'ay-je fait, Messieurs?

DOM FELIX.

Tu me viens de tuer
Un fils, & tu me dois aussi restituer
L'honneur que me ravit une fille enlevée.

LE COMTE.

Si Dom Pedre est vivant, si sa sœur est trouvée
Qu'auray je fait encor?

DOM FELIX.

Tu t'en ris inhumain.
Et ton habit ſanglant, & ta ſanglante main
Ne convainquent que trop ton ame meurtriere.

LE COMTE.

Qu'aurois-je fait du corps.

DOM FELIX.

Il eſt dans la riviere.

LE RPEVOST.

On vous l'a veu jetter.

DOM FELIX.

Le voila bien confus.

LE COMTE.

Et bien vous me tenez, ne conteſtons donc plus.

LE PREVOST.

S'il vit, vous n'aurez pas grand ſujet de vous plain- [dre.

DOM FELIX.

Tant que je l'aye veu vivant j'ay tout à craindre.
Qu'as-tu fait de ton Maiſtre?

CRISPIN.

Armé comme un voleur.
Il eſt tantoſt venu juſqu'icy.

DOM FELIX.

Mon mal-heur
N'eſt que trop averé!

CRISPIN.

Le regard fort funeſte,
Et l'eſprit fort hargneux. J'ignore tout le reſte.
J'ay couru vous chercher, & ne vous trouvant pas,
J'ay trouvé voſtre fille, elle a doublé le pas
En baſque, & cette Dame eſt venuë avec elle;
De tout ce que je ſçay c'eſt le recit fidelle.

DOM FELIX.

Helas mon fils eſt mort!

CRISPIN.

CRISPIN

Il eſtoit fort mortel,
Si peu que je l'ay veu, je l'ay reconnu tel.

DOM FELIX.

Oſte toy, mal Plaiſant & froid bouffon.

LEONORE.

Mon Pere.

DOM FELIX.

Ozes-tu me parler ſans craindre ma colere?
Ozes-tu ſans rougir paroiſtre au jour ainſi?

CRISPIN.

Défachez-vous mortels, je voy venir icy,
De tant de gens fachez l'infaillible remede,
C'eſt comme qui diroit, Dom Pedre de Ceſpede.

SCENE VII.

DOM PEDRE. LE COMTE. DOM FELIX.

LEONORE. CASSANDRE. BEATRIS.

CRISPIN, &c.

DOM PEDRE.

MOn Pere & des Archers:

LE COMTE.

Et bien ton fils tué,
Impetueux vieillard, t'eſt-il reſtitué?

DOM FELIX.

Je te revois encore, agreable ſurpriſe!

CRISPIN.

Où je me trompe fort, l'affaire eſt en ſa crize.

DOM PEDRE.

Il entre du Criſpin icy : Mais ſi tantoſt
Je te trouve à l'écart.

CRISPIN.

Ha foüillez-moy pluſtoſt,
Si j'ay parlé de rien.

LE COMTE.

Dom Pedre, l'on m'arreſte,
Pour vous avoir tué.

DOM FELIX.

Non, c'eſt à ma Requeſte,
Pour avoir enlevé ma fille ; & je pretens,
Qu'un mariage ſeul peut nous rendre contens.

LE COMTE.

Dom Felix ce n'eſt pas par tant de violence,
Que tu devois taſcher d'avoir mon alliance.
Quand tout le monde entier prendroit party pour toy.
La choſe dépendroit encor toute de moy.
Mais de puiſſans motifs en ta faveur combattent,
Et les fiers ſentimens de mon ame s'abattent.
Je connois ton merite, & ſçay ta qualité,
Et tu ſçauras auſſi ma generoſité.
Je ne refuſe plus d'eſpouſer Leonore :
Mais d'un frere perdu la douleur dure encore.
Triſte & couvert de deüil ſous l'hymen m'engager,
Eſpouſer une ſœur ! d'un frere ſe venger !
Sont-ce des actions qui s'accordent enſemble !
Il les faut accorder, ſi l'hymen nous aſſemble,
Il faut hayr le frere, il faut aymer la ſœur,
Il faut croire l'amour, il faut croire l'honneur,
La raiſon veut auſſi que je vous ſatisface.

DOM PEDRE.

A cét honneur insigne adjoustez une grace,
Peut-estre ignorez-vous, que j'ayme vostre sœur
Avec tous les respects, avecque tout l'honneur,
Qu'elle peut exiger d'un esclave fidelle:
Elle sçait les tourmens que j'ay soufferts pour elle,
Et que pour son sujet le destin a permis,
Le funeste accident qui nous rend ennemis:
Le Ciel me soit tesmoin que deffendant ma vie,
Quand sans vostre secours elle m'estoit ravie,
Si j'eusse reconnu l'autheur d'un tel dessein,
J'eusse à son fer cent fois laissé percer mon sein,
Ou peut-estre cherché mon salut en ma fuite,
Plustost que repousser son ardente poursuite.
Je me vis attaqué d'un jeune homme en fureur,
Et comme il me pressoit, avec plus de vigueur
Que les lasches poltrons, que nous mismes en fuite,
Jugez où ma valeur se trouva lors reduite.
J'avois à me deffendre, ou j'auois à mourir:
Perest de perir moy-mesme, ou de faire perir,
Il est plus naturel de choisir l'un que l'autre,
Et c'est comme arriva mon mal-heur & le vostre.
Mais Monsieur me donnant Cassandre, cét honneur
D'un ennemy vous fait un frere, un serviteur.

LE COMTE.

Vous aymez donc ma sœur, Dom Pedre?

DOM PEDRE.

Je l'adore.

LE COMTE.

Elle est à vous, & moy je suis à Leonore.

LEONORE.

Mon Pere, pardonnez,

DOM FELIX.

Tout n'a que bien esté,
Hazardant vostre honneur vous l'avez augmenté.

LE COMTE *à Dom Felix.*

Allons chez vous, Monsieur, car un logis funebre
N'admet point d'action si gaye & si celebre,
Que celle dont un jour nos illustres neveux,
Si la bonté du Ciel en accorde à nos vœux,
Auront à se vanter chez les races futures,
Tant de nos procedez, & de nos avantures,
Que de l'estat heureux où l'amour nous a mis,
Nous faisant appeller, Genereux Ennemis.

CRISPIN.

Beatris de mon cœur.

BEATRIS.

Cher Crispin de mon ame.

CRISPIN.

De ces heureux Amans faisons l'épitalame.

BEATRIS.

J'en suis : souhaitons leur des filles & des fils
De l'humeur de Crispin.

CRISPIN.

Où bien de Beatris.

Fin du Cinquiesme & dernier Acte.



